

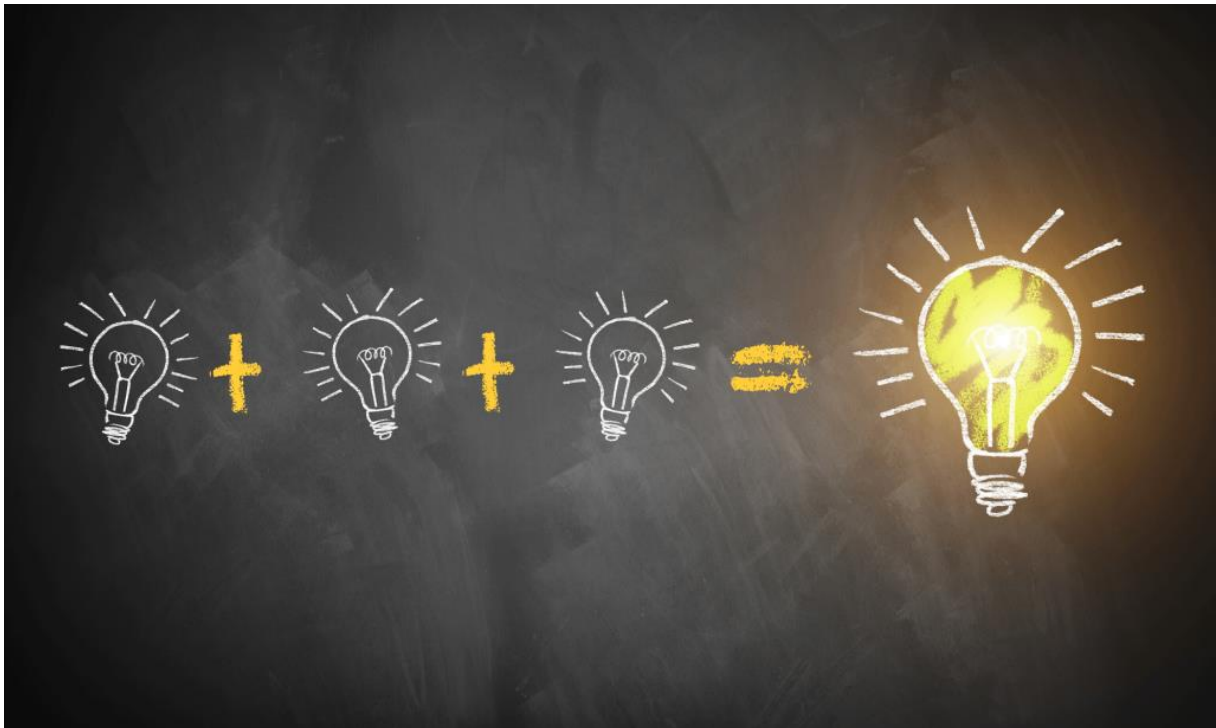
Matière :

Techniques rédactionnelles

Niveau : Master 2 Littérature générale et comparée

Présentée par Dre Lilia BOUMENDJEL

Département de Lettres et Langue française
Université Frères Mentouri Constantine 1



Contenu de la matière *Techniques rédactionnelles*

Objectifs

Le contenu de cet enseignement a pour but de fournir à l'étudiant des outils linguistiques nécessaires pour l'usage de la langue.

L'objectif étant de former l'étudiant à :

- gérer la dynamique des mots ;
- le recueil des idées, leur hiérarchisation après les avoir listées ainsi que leur reformulation ;
- l'argumentation (savoir présenter et organiser les arguments entre eux) ;
- l'organisation et la structuration du contenu ;
- la maîtrise de l'analyse et l'acquisition des réflexes de synthèse, etc., aussi bien à l'oral (exposé oral) qu'à l'écrit.

Il est important dans cet enseignement d'aider l'étudiant à libérer son écriture et à améliorer son style en l'enrichissant, d'où l'importance de cerner les objectifs et les enjeux de l'écrit à réaliser (Mémoire de master).

Quelques informations sur le contenu *Techniques rédactionnelles*

Cette matière est enseignée en 2^{ème} année Master Littérature générale et comparée.

Semestre 3

Nature de la matière	Volume horaire par semaine	Mode d'évaluation
Cours	1h00	100 % Examen

Sommaire

Chapitre1	L'argumentation.....	1
1.	Les caractéristiques du texte argumentatif.....	1
2.	La typologie argumentative.....	1
a.	Le texte argumentatif à plusieurs thèses.....	1
b.	Le texte argumentatif à une seule thèse.....	2
3.	Éléments de rédaction argumentative.....	2
a.	Les procédés argumentatifs.....	4
b.	Les connecteurs logiques.....	4
c.	Les connecteurs linguistiques.....	6
	Applications.....	7
d.	Plan du texte argumentatif.....	11
	Application.....	13
Chapitre2	L'enrichissement du vocabulaire.....	14
1.	Trouver les bons synonymes et éviter la répétition.....	14
	Applications.....	16
2.	Utilisation des figures de style.....	23
	Applications.....	25
3.	Pièges récurrents du vocabulaire.....	26
a.	Les paronymes.....	26
b.	Les redondances et les pléonasmes.....	26
c.	Les hyperonymes.....	26
	Applications.....	27
Chapitre3	L'amélioration du style.....	29
1.	Expressions et tournures incorrectes.....	29
a.	Emploi de « soi-disant ».....	29
b.	Emploi du verbe après « c'est moi/toi qui, ... » à la bonne personne.....	29
c.	Emploi de la préposition « à ».....	29
d.	Éliminer l'emploi de « malgré que ».....	29
e.	Emploi du participe juxtaposé à un nom auquel il ne se rapporte pas.....	30
	Applications.....	30
2.	L'utilisation des modes : Conditionnel, Indicatif et Subjonctif.....	35
a.	Emploi du conditionnel.....	35
b.	Emploi de l'indicatif après « si ».....	35
c.	Emploi de l'indicatif après « après que » et du subjonctif après « avant que ».....	36
d.	Emploi du subjonctif après les verbes de crainte.....	36
	Applications.....	37
3.	L'interrogation directe, indirecte et le style indirect libre.....	43
	Applications.....	43
4.	Faire une synthèse.....	45
a.	Synthétiser un texte ou un discours.....	45
b.	S'exprimer en peu de mots.....	46
	Application.....	47
5.	Conseils pour la rédaction.....	49
	Références bibliographiques.....	53

Chapitre 1

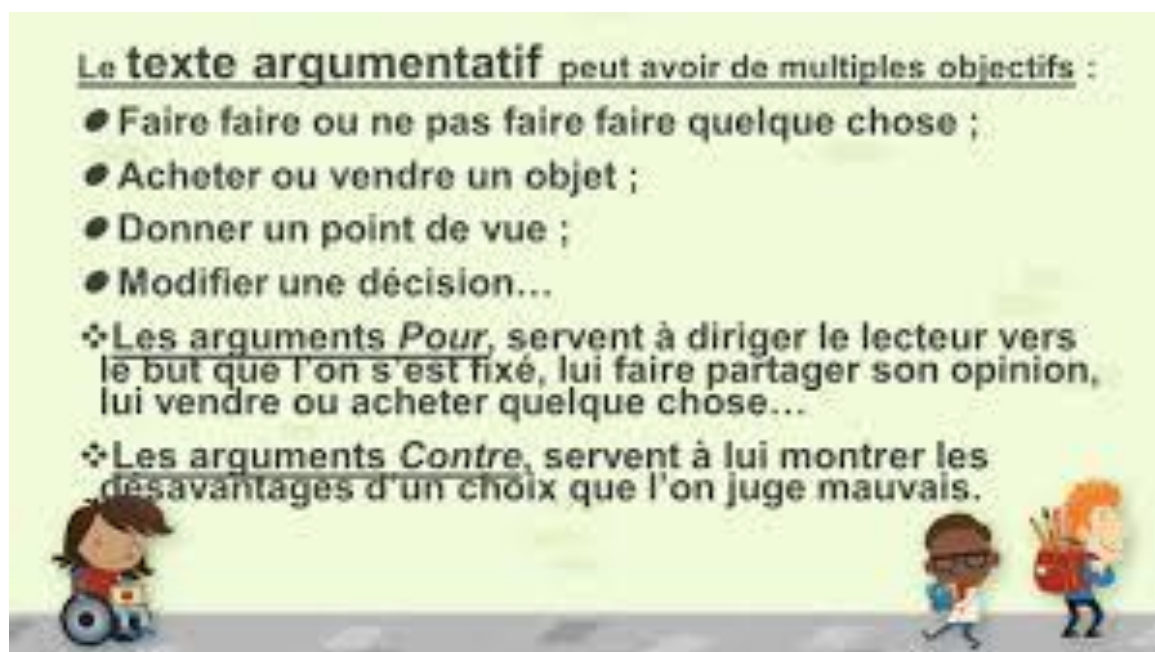
L'argumentation

1. Les caractéristiques du texte argumentatif

- Utilisation du présent de l'indicatif ayant l'une des valeurs suivantes : vérité générale, d'actualité, présent atemporel (ou intemporel).
- S'exprimer en utilisant des verbes d'opinion ou de sentiments avec la première personne en disant « je » : je pense, je crois, j'affirme, j'aime, etc. Quand l'opinion est partagée par tous : « on sait que.. », « il faut que... », « Tout le monde sait... », etc.
- Arguments, exemples, liens logiques entre les thèses manifestés dans les termes d'articulation (mots de liaison et connecteurs logiques) : mais, car, donc, parce que, puisque, etc.
- Utilisation d'un vocabulaire abstrait.
- Utilisation d'une stratégie argumentative. Les procédés de persuasion (conviction) sont : le lexique appréciatif, les marques de l'énonciation, etc.
- Présence d'un ton catégorique et/ou d'un avis personnel.

2. La typologie argumentative

Tout le monde a un avis sur tout, mais peu savent discuter d'un sujet en le structurant de manière logique et crédible.



a. Le texte argumentatif à plusieurs thèses

Il convient de convaincre de la justesse d'une idée, d'une pensée, d'un avis en s'appuyant sur des exemples qui ont une valeur de preuves.

- « L'Argumentateur » est celui qui argumente.
- « L'Argumenté » est le destinataire de l'argumentation.
- « La thèse » est l'idée défendue.

b. Le texte argumentatif à une seule thèse

Ce type de texte a les mêmes objectifs que le précédent, sauf que celui-ci admet une seule thèse (avis, idée, opinion) que le locuteur essaie de justifier à travers une série d'arguments illustrés par des exemples.

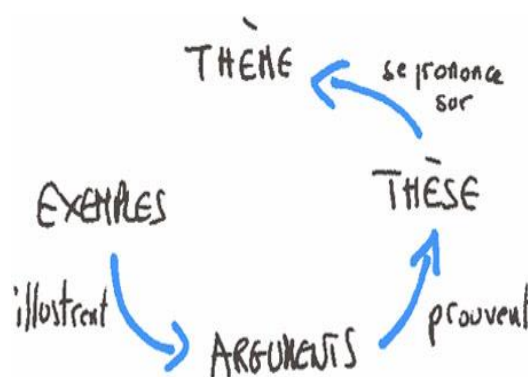
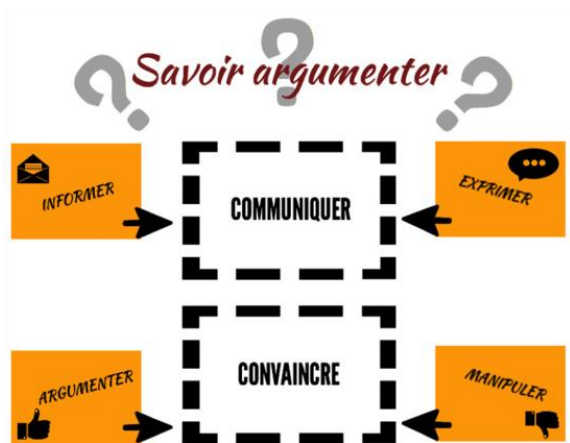
3. Éléments de rédaction argumentative

La thèse est l'idée défendue dans le texte. Elle répond à la question : Que veut démontrer l'auteur dans son texte ?

Les arguments sont les idées ou les raisons de fond qui sont avancées pour justifier sa thèse et convaincre celui qui lit.

La rédaction argumentative doit être :

- **Claire, précise et concise** : en tout expliquant, justifiant ; l'analyse se fait dans une organisation logique et dynamique.
- **Personnelle et neutre voire objective** : le style est personnel loin de toute subjectivité. Ce qui implique l'emploi de l'impersonnel pour une rédaction authentique pertinente.
- **Concrète** : en présentant des preuves, des faits, des exemples et des citations pour renforcer les arguments et les idées à développer. Ceci est dans le but de répondre à un problème que pose un sujet de réflexion, une problématique.
- **Équilibré et réfléchi** : il est impératif de faire des choix dans la rédaction pour répondre à des besoins, et des finalités. Les différentes parties doivent également être équilibrées (10% introduction, 10% conclusion et 80% développement).



Organiser les arguments entre eux

S'il vous faut proposer plusieurs arguments, leur ordre n'est pas indifférent. L'écueil le plus courant consiste à accumuler des idées sans ordre. Une pure juxtaposition ne peut être que mal appréciée par votre jury qui ne comprendra pas l'enchaînement de vos idées.

Il faut que ses articulations soient nettes, exprimées et toutes subordonnées à la résolution des problèmes exprimés. Il faut que chaque argument voie son existence justifiée par ce seul projet.

- l'enchaînement de problèmes : dialectique sur le problème 1 qui implique le problème 2/ dialectique sur le problème 2
- le plan dialectique : thèse/antithèse qui répond et se présente comme plus forte que la thèse
- le plan dialectique : thèse/antithèse/synthèse
- le plan progressif : causes/conséquences/conséquences suivantes
- le plan de position et d'évaluation : définition réelle/existence/valeur

La difficulté, c'est bien sûr de ranger correctement tous les arguments qu'on a pu dégager au cours de la réflexion. C'est là où la logique s'impose, ce dont témoignent en premier lieu les transitions.

En effet, la transition, c'est ce qui manifeste en quoi ce qu'on vient d'exposer répond au problème et ce qui légitime que l'on n'en reste pas là. Elle doit donc rappeler le problème, montrer en quoi l'on a avancé dans sa résolution et préciser les limites de la démarche que l'on vient d'exprimer. Ces faiblesses doivent absolument figurer dans la transition car elles seules justifient que l'on passe à une autre partie.

Quels sont les liens logiques qui permettent le plus souvent de faire des transitions entre les arguments ? Les voici :

- il en résulte
- c'est pourquoi
- cela s'explique par
- cela se vérifie
- cela est d'autant plus vrai que
- on doit alors objecter
- tout d'abord
- ensuite
- enfin

a. Les procédés argumentatifs

Afin de donner de la force aux arguments présentés, on peut utiliser ce qui suit :

La définition permet de décrire une chose, une idée, un concept pour mieux informer le lecteur.

L'appel à l'autorité fait appel aux dires, aux actions ou aux réalisations d'une personne reconnue pour son implication politique, artistique, sociale, scientifique, etc. Citer la personne ou rapporter ce qu'elle fait donne de la puissance aux arguments.

L'exemple permet d'appuyer des propos de façon concrète, d'illustrer une thèse ou l'argument d'une thèse. L'exemple seul ne peut pas justifier une thèse. Mais lorsqu'il suit une idée dans un texte argumentatif, il l'éclaire, la précise et devient un exemple illustratif. Il démontre que le propos est proche des réalités de la vie pratique. Il est introduit par des formules telles que : par exemple, ainsi, tel que, comme en témoigne, etc.

Le raisonnement déductif (cause-effet) permet de dire les conséquences engendrées par une action, une décision, un événement, etc. Ce qui prouve la logique de l'argument.

L'analogie est une forme de comparaison qui établit un lien de ressemblance entre deux éléments.

La réfutation ou la contre-argumentation vise à affaiblir les arguments adverses à la thèse en leur opposant des arguments qui paraissent supérieurs.

b. Les connecteurs logiques

Les relations logiques sont parfois implicites où il faut les déceler à travers certains indices : la ponctuation, la juxtaposition de plusieurs arguments qui se suivent, la composition textuelle en paragraphes, etc. Les relations logiques sont aussi explicites à travers des connecteurs logiques ou mots de liaison :

Tableau des principaux mots de liaison

Relation logique	Connecteurs (articulations) logiques / mots de liaison
Addition ou gradation	et, de plus, en outre, par ailleurs, surtout, puis, d'abord, ensuite, enfin, d'une part, d'autre part, non seulement ... mais encore, voire, de surcroît, d'ailleurs, avec, en plus de, outre, quant à, ou, outre que, sans compter que...
Classer	puis, premièrement..., ensuite, d'une part ... d'autre part, non seulement ... mais encore, avant tout, d'abord...

Restriction ou opposition	mais, cependant, en revanche, or, toutefois, pourtant, au contraire, néanmoins, malgré, en dépit de, sauf, hormis, excepté, tandis que, pendant que, alors que, tant + adverbe + adjectif + que, tout que, loin que, bien que, quoique, sans que, si ... que, quel que + verbe être + non...
Cause	car, parce que, par, grâce à, en effet, en raison de, du fait que, dans la mesure où, à cause de, faute de, puisque, sous prétexte que, d'autant plus que, comme, étant donné que, vu que, non que...
Indiquer une conséquence	ainsi, c'est pourquoi, en conséquence, par suite, de là, dès lors, par conséquent, aussi, de manière à, de façon à, si bien que, de sorte que, tellement que, au point ... que, de manière que, de façon que, tant ... que, si ... que, à tel point que, trop pour que, que, assez pour que...
Condition ou supposition ou hypothèse	si, peut-être, probablement, sans doute, éventuellement, à condition de, avec, en cas de, pour que, suivant que, selon (+ règle de « si »), à supposer que, à moins que, à condition que, en admettant que, pour peu que, au cas où, dans l'hypothèse où, quand bien même, quand même, pourvu que....
Comparaison ou équivalence ou parallèle	ou, de même, ainsi, également, à la façon de, à l'image de, contrairement à, conformément à, comme, de même que, ainsi que / aussi ... que, autant ... que, tel ... que, plus ... que, plutôt ... que, moins ... que...
But	pour, dans le but de, afin de, pour que, afin que, de crainte que, de peur que...
Indiquer une alternative	ou, autrement, sinon, soit ... soit, ou ... ou...
Expliciter	c'est-à-dire, en effet, en d'autres termes...
Illustrer	par exemple, c'est ainsi que, comme, c'est le cas de...
Conclure (utilisé surtout pour la conclusion d'une production écrite)	au total, tout compte fait, tout bien considéré, en somme, en conclusion, finalement, somme toute, en peu de mots, à tout prendre, en définitive, après tout, en dernière analyse, en dernier lieu, à la fin, au terme de l'analyse, au fond, pour conclure, en bref, en guise de conclusion...

Tableau extrait de <http://www.espacefrancais.com/les-connecteurs-logiques/>

⇒ Dans un écrit argumentatif, on doit trouver des arguments, des explications et des exemples.

Exemple :

Argument	Explication	Exemple
Les grandes villes fatiguent nerveusement leurs habitants.	Dans les grandes villes, les habitants doivent supporter le	Mes parents rentrent toujours épuisés de leur travail : ils

	bruit, l'embouteillage, les lumières et l'agitation...	ont passé une heure dans les transports en commun.
--	--	--

c. Les connecteurs linguistiques

1. **L'origine du problème** : Depuis un certain temps... ; On parle en ce moment de ... ; Il est question de... ; etc.
2. **Pour commencer** : La première remarque portera sur... ; Il faut commencer par... ; On commencera par ... ; etc.
3. **Pour insister** : Il ne faut pas oublier que... ; On notera que... ; Rappelons que ... ; Non seulement...mais ... aussi ; D'autant plus que... ; etc.
4. **Pour annoncer une nouvelle étape** : Passons à présent à la question de ... ; Après avoir souligné l'importance de... ; etc.
5. **Pour marquer une suite d'idées exprimant une conséquence** : Par conséquent... ; Ainsi... ; C'est pourquoi... ; Alors ... ; Aussi (inversion du sujet)... ; En conséquence... ; Dès lors... ; etc.
6. **Pour marquer une suite d'idées exprimant une cause** : Car... ; En effet... ; Parce que... ; Du fait que... ; Puisque... Étant donné... ; etc.
7. **Pour démentir** : Il n'a jamais été question de ... ; En aucun cas de... ; Sous prétexte que... ; etc.
8. **Pour énumérer des arguments** : D'abord, ... Ensuite, ... De plus, ... En outre, ... Par ailleurs,... Enfin, ... En premier lieu, ... En deuxième lieu, ... En dernier lieu, ... Si l'on ajoute enfin... ; Non seulement...mais aussi ; etc.
9. **Pour faire des concessions** : Il est exact que... mais... ; Il est en effet possible que...cependant ; Il se peut que...mais... ; Il n'est pas toujours possible que...mais ; Bien entendu...mais... ; etc.
10. **Pour donner un exemple** : Considérons par exemple le cas de... ; Si l'on prend le cas de... ; à titre d'exemple le cas de ... ; etc.
11. **Pour exprimer une opposition ou une réfutation** : Cependant, ...Mais, ... Toutefois, ... Néanmoins, ... Pourtant,... Par contre, ... etc.
12. **Pour conclure** : Finalement,... En résumé, on peut considérer que... ; En somme ..., etc.

13. **Pour exprimer un point de vue personnel** : Selon moi, ... ; À mon avis... ; En ce qui me concerne,... ; D'après moi, ... ; Je pense que, ... ; Il me semble que,... ; Je déclare que,... ; etc.
14. **Pour exprimer ce qui est certain** : Il est certain que... ; Il est indéniable que... ; Il est évident que... ; Il est sûr que... ; Sans aucun doute... ; etc.
15. **Pour exprimer ce qui n'est pas sûr** : Il est probable que... ; Il se peut que... ; Il est possible que... ; etc.
16. **Pour indiquer ce qui se ressemble** : Il va de même... ; On retrouve le/la/les mêmes... ; De même... ; etc.
17. **Pour mettre en relief** : C'est...qui/que ; Ce qui/ce que...c'est...
18. **Pour attirer l'attention du lecteur** : Notons que... ; Précisons que... ; Il faut mentionner que... ; etc.
19. **Pour expliquer un détail** : C'est-à-dire... ; Ce qui veut dire... ; Ce qui signifie ; etc.
20. **Pour éviter un malentendu** : Non pas pour...mais... ; Bien loin de... ; etc.
21. **Pour montrer son désaccord** : Je condamne... ; Je reproche... ; Je proteste... ; Je critique... ; J'accuse... ; Je suis contre... ; etc.
22. **Pour montrer son accord** : J'admets que... ; J'approuve... ; Je reconnais... ; Je suis d'accord... ; etc.

Applications / Connecteurs logiques

Pour chacun de ces textes, trouvez le connecteur logique le plus approprié parmi les 5 options proposées.

1. Quelle question est plus universelle que celle du bonheur ? Qui pourrait s'en désintéresser ? Ce souci est tellement naturel que les hommes de chaque culture ont consigné avec une patience et une intelligence aussi réelles que modestes leurs réflexions dans des proverbes. [...] ces derniers ne parlent pas tous explicitement du bonheur mais ils sont autant de propositions pour mieux vivre et appréhender le quotidien. Ils sont d'abord soucieux d'efficacité, traitent presque tous de la vie pratique et c'est en cela qu'ils aident chacun à être heureux.

- a) Nonobstant
- b) Comme
- c) Certes
- d) Bien que
- e) Éminemment

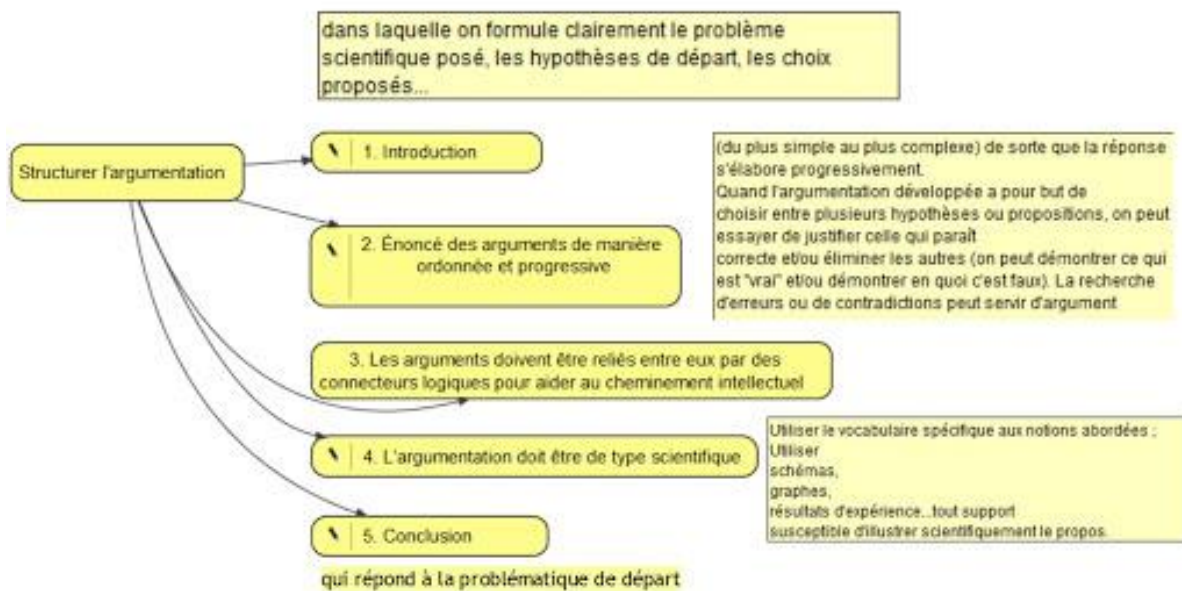
2. Les gens soucieux ne sont pas heureux. Les angoissés, ceux qui anticipent toujours une souffrance, ne peuvent s'investir dans le présent ni en profiter pleinement. Dès lors ce conseil prend tout son sens et c'est en sage qu'il faut l'entendre. Peut-être est-ce à Épicure qu'il faut ici laisser la parole lorsqu'il répondait autrefois à ceux qui s'inquiétaient de leur avenir et surtout de leur propre mort : s'il s'agit d'une peine future, [...] elle n'existe pas encore ! Et pour ce qui est de ma mort, je ne serai de toute façon plus là pour en souffrir ! Autant de raisons de laisser le futur au futur.
- a) peut-être
 - b) alors
 - c) certes
 - d) aussi
 - e) également
3. Lorsque j'ai souffert, lorsque j'ai été inquiet ou que je me trouve fatigué, suis-je en mesure de prendre en charge de nouveaux soucis ? Qui est plus vulnérable qu'un homme fatigué et déçu ? [...] s'il s'agit d'une pure virtualité, car en plus d'être possiblement pénible, le futur est toujours abstrait : tout peut arriver et l'on pourrait donc s'inquiéter de tout. Si je me trouve déjà dans une position de faiblesse, la sagesse n'est donc pas d'affronter l'insurmontable mais, tout simplement, de préférer présentement le repos. Pas plus qu'un homme blessé ne peut prétendre à un marathon, je ne dois chercher à me battre contre des fantômes lorsque je suis encore affaibli.
- a) Certainement
 - b) À plus forte raison
 - c) Aussi
 - d) Réellement
 - e) Peut-être
4. Il est vrai que certaines douleurs semblent absurdes. Toutes les souffrances ne se prêtent pas à la réflexion et l'on aurait bien du mal à dire ce que l'on a tiré de telle maladie ou de telle tristesse. [...] si certaines douleurs peuvent paraître absurdes et tragiques, le véritable malheur consiste peut-être à n'en tirer absolument rien. Si ce qui me fait souffrir ne me tue pas, il est une autre façon de mourir qui consiste à laisser la souffrance passer sur moi sans que je n'en fasse rien.
- a) Tout de même
 - b) Ou bien
 - c) Lors
 - d) Mais
 - e) Bien que
5. Nul ne songe à nier l'incidence que le hasard et les contingences ont sur notre existence. Il suffit pour s'en rendre compte d'interroger précisément l'image de l'artisan : c'est l'auteur de quelque chose, éventuellement un créateur, [...] c'est aussi celui qui se sert d'outils pour travailler à sa manière une matière qui existe déjà. Le cordonnier travaille le cuir qu'il n'a pas produit, le tapissier des tissus qu'il n'a pas créés, etc.
- a) déjà
 - b) mais
 - c) certes
 - d) nonobstant
 - e) incessamment

6. L'existence serait faite de vases communicants : ce qu'elle prendrait à l'un, elle le donnerait à l'autre. [...] il semble que je n'aie aucune prise sur ce mécanisme : pas plus que je n'ai le pouvoir de changer les lois de la physique, je ne pourrais rien faire pour qu'un bonheur implique toujours un malheur. J'en arriverais même à avoir mauvaise conscience : chaque fois que je suis heureux, quelqu'un souffrirait ! Cette équivalence est-elle donc inéluctable ?
- Incessamment
 - De plus
 - Or
 - Également
 - Peut-être
7. Certes, nous vivons en société et nos relations perpétuelles sont telles que rien de ce que nous faisons n'est sans conséquence sur autrui : de manière plus ou moins directe, nous sommes tous liés, et on comprend facilement que ce qui m'arrive peut se faire aux dépens d'un autre. La répartition des richesses en est un exemple : [...] tous ne peuvent être riches, ceux qui le deviennent ne le sont qu'en dépit de certains autres.
- quand
 - alors
 - si
 - même
 - généralement
8. Si « l'argent ne fait pas le bonheur », il n'est pas non plus puissant au point de nous manquer plus que tout : on ne meurt pas du manque d'argent. Une telle affirmation pourrait toutefois paraître bourgeoise, voire cynique : si l'on ne meurt pas de pauvreté, on meurt de maladie et de faim qui en sont comme les filles. Mais l'on s'imagine [...] mal donner un tel conseil à un misérable.
- vraiment
 - tant bien que
 - généralement
 - donc
 - hic et nunc*
9. « À long terme, nous serons tous morts. » C'est une des sentences les plus macabres de la langue française. La mort est une fatalité, nul ne saurait y échapper. [...] ce proverbe ne nous laisse aucun espoir, mais il semble surtout nous demander de nous résigner. C'est là une attitude assez peu féconde et qui contredit nombre d'enseignements dispensés par les autres sentences. Existe-t-il donc une sage résignation ?
- Ici
 - Non seulement
 - Alors que
 - De même que
 - Encore

10. Aujourd'hui, il y a des différences, certains sont favorisés par le sort, d'autres non, certains sont riches, d'autres non, certains sont bien accompagnés, d'autres non, etc. Si certaines de ces dissemblances s'expliquent par le mérite et le travail, [...] paraissent beaucoup plus injustes : pourquoi est-il en bonne santé et moi non ? Pourquoi est-il né dans une bonne famille et moi non ? Ce genre d'observation pourrait laisser penser qu'il existe des différences réelles, intrinsèques, entre personnes, comme des différences de rangs.
- certaines d'entre elles
 - d'autres
 - certaines
 - elles
 - elles aussi
11. [...] aucun défaut n'est absolu, aucune qualité ne l'est. C'est alors que le conseil d'optimisme se transforme en leçon de modestie : si nous avons tendance à nous enorgueillir de certaines qualités, il faut prendre du recul et savoir qu'il ne s'agit, là encore, que d'un point de vue relatif à une époque, un lieu, une culture, etc.
- Mais
 - Puisqu'
 - Jamais
 - Toujours
12. C'est pourquoi il ne faut pas verser dans le relativisme absolu qui détruit tout et conduit à refuser tout proverbe. Mais quand c'est utile, il faut savoir changer de point de vue pour ne rien dramatiser et rester modeste, [...] dans les situations où tout nous pousse à l'orgueil.
- malheureusement
 - même
 - heureusement
 - quand bien même
 - alors que
13. L'imagination nous aide mais nous conduit parfois à rêver l'impossible, comme de mettre une grande capitale dans une toute petite bouteille. Elle apparaît alors comme un des pires maux car elle ne peut que conduire à l'échec. D'où lui vient une telle tendance ? Faut-il [...] y renoncer ?
- Évidemment
 - alors
 - pour autant
 - généralement
 - donc

d. Plan du texte argumentatif

Le plan d'un texte argumentatif rend compte de l'organisation en paragraphes des éléments d'une démarche argumentative.



- **L'introduction** peut contenir le **sujet amené** (attire l'attention du destinataire), le **sujet posé** (montre clairement le sujet et présente la problématique), la **formulation de la thèse** (claire et précise) et le **sujet divisé** (annonce les grandes parties du sujet qui va être traité en attirant la curiosité du destinataire).

Exemple d'introduction :

« Rappelons que la justice a déjà condamné un bon nombre de personnes à la peine de mort, exécutant ainsi plusieurs individus **sous prétexte que** la mort était la meilleure façon de maîtriser la criminalité. De nos jours, avec les actes criminels de plus en plus violents et atroces, la question que l'on peut se poser est la suivante : Devrait-on abolir ou non la peine de mort ? »

- **Le développement** est convaincant si l'organisation des paragraphes est claire. La présence d'organisateurs textuels permet de suivre les étapes de la démarche argumentative. L'ordre des arguments persuade le destinataire qui peut reconstituer le raisonnement et en tirer des conclusions partielles.

L'ordre dans lequel on présente les arguments n'est pas fait au hasard.

Un argument est solide s'il se fonde sur des faits vérifiables ou admis comme vrais, ou sur une vérité universelle qu'on peut difficilement contester. Il est de l'ordre d'une preuve.

Exemple de développement :

Selon moi, il est évident que le fait de répondre à la violence par la violence n'est en aucun cas la solution à ce problème.

En premier lieu, je crois que le système judiciaire est défaillant et qu'il peut s'y glisser quelques erreurs. Dans le passé, il y eut beaucoup trop d'erreurs condamnant des accusés à une mort qu'ils ne méritaient point. **En effet**, il est arrivé quelquefois qu'après l'exécution du prétendu coupable, le réel meurtrier venait se livrer et avouer son ignoble geste sur l'ordre de sa mauvaise conscience. **Comme** les enquêtes ne sont pas toujours menées avec le sérieux requis, il faudrait peut-être s'interroger sur la capacité du système judiciaire à juger adéquatement un individu coupable ou non.

En deuxième lieu, j'ai la conviction qu'ici-bas sur terre, il n'y a pas d'humain assez parfait pour juger du comportement d'un autre et encore moins de décider de sa mort. **Autrement dit**, le droit de vie et de mort n'appartient pas à l'homme, mais à Dieu. **Or**, les juges ne sont pas infaillibles et dans le cas de la peine de mort, l'erreur judiciaire est irréparable.

En troisième lieu, il est certain que la peine de mort ne fait pas peur aux assassins et autres tueurs en série. Selon des psychologues, lorsque l'homme en arrive à vouloir commettre un crime, dans la plupart des cas, sa lucidité est absente de sa pensée. **Ce qui signifie** que la passion l'emporte alors sur la raison : la seule chose qui l'obsède est de parvenir à ses fins. Pendant que le crime s'effectue, rien ne peut dissuader le meurtrier ou le criminel de s'arrêter.

- **La conclusion** met fin à l'argumentation. On peut construire une conclusion efficace en réaffirmant la thèse de façon convaincante dans un résumé des arguments invoqués dans le texte. Elle permet au destinataire de prolonger sa réflexion sur le sujet.

Exemple de conclusion :

En conclusion, la peine de mort ne peut empêcher un criminel de perpétrer un crime. **Par conséquent**, on peut punir sévèrement et avec justice sans tuer **car** il est moralement grave de tuer un homme avant qu'il ait pu régler ses problèmes avec lui-même et avec la société, avant de lui laisser le temps du repentir.

Texte argumentatif reconstitué :

Contre la peine de mort

Rappelons que la justice a déjà condamné un bon nombre de personnes à la peine de mort, exécutant ainsi plusieurs individus **sous prétexte que** la mort était la meilleure façon de maîtriser la criminalité. De nos jours, avec les actes criminels de plus en plus violents et atroces, la question que l'on peut se poser est la suivante : Devrait-on abolir ou non la peine de mort ?

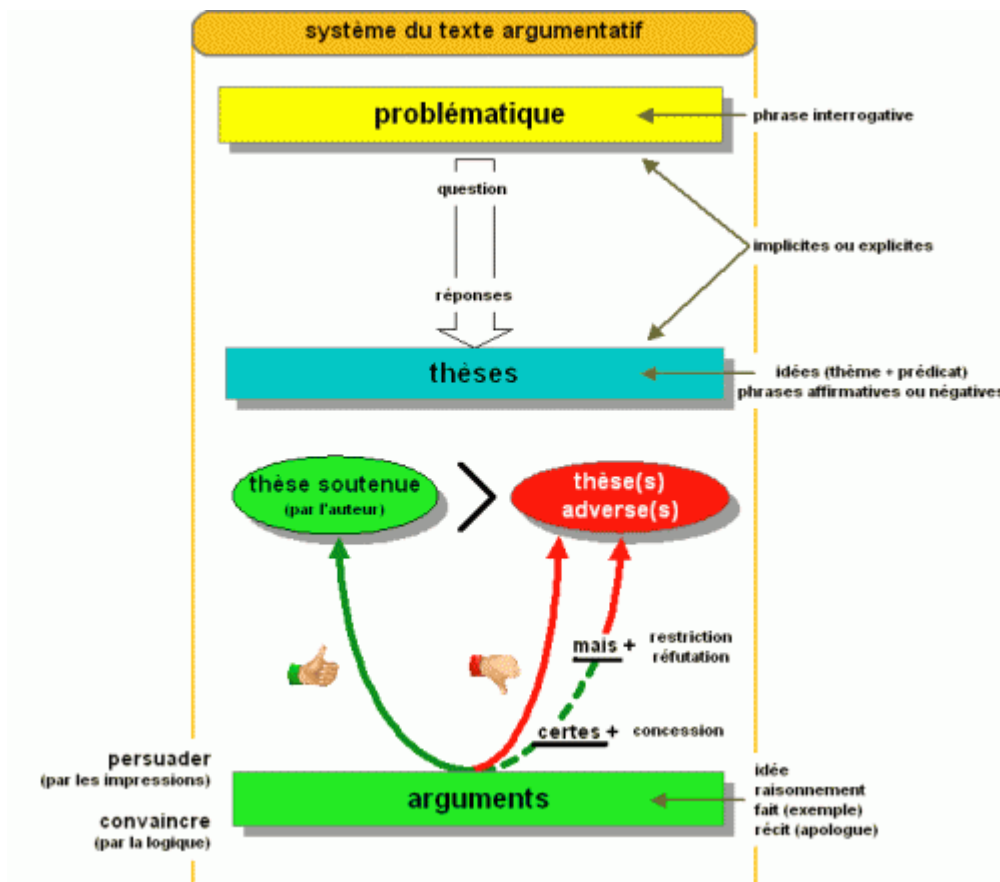
Selon moi, il est évident que le fait de répondre à la violence par la violence n'est en aucun cas la solution à ce problème.

En premier lieu, je crois que le système judiciaire est défaillant et qu'il peut s'y glisser quelques erreurs. Dans le passé, il y eut beaucoup trop d'erreurs condamnant des accusés à une mort qu'ils ne méritaient point. **En effet**, il est arrivé quelquefois qu'après l'exécution du prétendu coupable, le réel meurtrier venait se livrer et avouer son ignoble geste sur l'ordre de sa mauvaise conscience. **Comme** les enquêtes ne sont pas toujours menées avec le sérieux requis, il faudrait peut-être s'interroger sur la capacité du système judiciaire à juger adéquatement un individu coupable ou non.

En deuxième lieu, j'ai la conviction qu'ici-bas sur terre, il n'y a pas d'humain assez parfait pour juger du comportement d'un autre et encore moins de décider de sa mort. **Autrement dit**, le droit de vie et de mort n'appartient pas à l'homme, mais à Dieu. **Or**, les juges ne sont pas infaillibles et dans le cas de la peine de mort, l'erreur judiciaire est irréparable.

En troisième lieu, il est certain que la peine de mort ne fait pas peur aux assassins et autres tueurs en série. Selon des psychologues, lorsque l'homme en arrive à vouloir commettre un crime, dans la plupart des cas, sa lucidité est absente de sa pensée. **Ce qui signifie** que la passion l'emporte alors sur la raison : la seule chose qui l'obsède est de parvenir à ses fins. Pendant que le crime s'effectue, rien ne peut dissuader le meurtrier ou le criminel de s'arrêter.

En conclusion, la peine de mort ne peut empêcher un criminel de perpétrer un crime. **Par conséquent**, on peut punir sévèrement et avec justice sans tuer **car** il est moralement grave de tuer un homme avant qu'il ait pu régler ses problèmes avec lui-même et avec la société, avant de lui laisser le temps du repentir.



Application

On continue dans certains pays à appliquer la peine de mort. À votre avis, a-t-on raison de condamner à mort le père (ou la mère) d'un enfant ? Justifiez votre réflexion à l'aide d'arguments variés.

Chapitre 2

L'enrichissement du vocabulaire

1. Trouver les bons synonymes et éviter les répétitions

La langue française supporte mal la répétition, et c'est un des traits qui la distingue des autres langues comme l'anglais. Il est donc nécessaire de trouver un mot ou une expression qui évite de reprendre un terme déjà employé. Pour trouver les meilleurs synonymes, voici quelques techniques :

→ **Utiliser un pronom quand c'est possible** : (pronoms personnels par exemple à la place de *la fille*, on utilise *Elle*.)

→ **Dégager le sens précisément le sens exact de l'expression soulignée du texte initial** :

Voyez l'exemple suivant où l'on veut faire disparaître toute une expression qu'on a déjà employée avant et que l'on a soulignée :

Ex : *Je n'ai toujours pas retrouvé mes clefs, celles que j'ai l'habitude de prendre avec moi lorsque je sors au parc.*

Comment comprendre cette phrase ? En séparant par exemple les idées distinctes. Cela donne :

celles que / j'ai l'habitude de / prendre avec moi / lorsque je sors / au parc.

Au total ce sont 5 idées distinctes que vous devez retrouver dans l'expression synonyme.

Observez maintenant les options suivantes et voyez si elles sont satisfaisantes :

- A. celles que j'ai toujours avec moi au parc
- B. celles que j'ai toujours sur moi quand je sors
- C. celles que j'emporte au jardin
- D. celles que j'ai coutume d'emporter lors de mes excursions au parc.
- E. les clefs que j'emmène quand je vais au parc

Qu'en penser ?

Dans la A, il manque l'information sur la sortie.

Dans la B, il manque le lieu de la sortie.

Dans la C, le lieu est modifié.

Dans la E, la notion d'habitude a disparu.

Seule la D répond aux 5 informations initiales

→ **Ne jamais séparer une expression de son contexte** : En effet, c'est le contexte qui donne une partie du sens.

Exemple : *Après avoir terminé sa journée, il est entrain de terminer ses devoirs.* On peut remplacer ce qui est souligné par un mot choisi parmi *de parachever, de peaufiner, de mettre fin à, de mettre un point final à, d'achever*. C'est la présence de « ses devoirs » ici qui permet d'éliminer les termes qui ne correspondent pas au sens. Et donc, la bonne réponse est « de mettre fin ».

→ Être sensible au registre : style élégant, familier, courant, soutenu ? Comique, ironique, académique ?

Exemple : *Il s'est demandé où trouver sa voiture mais les voitures sont rangées sur le trottoir.*

Il faudrait choisir parmi : *calèches, 4 roues, automobiles, bagnoles, caisses.*

Le registre de la phrase est courant, alors que *bagnoles* est familier, *caisses* est quasi vulgaire, *4 roues* est trop technique. La bonne réponse est donc, *automobiles*.

→ Choisir les formulations les plus claires et les plus efficaces : Certaines formulations peuvent paraître du point de vue sens, correctes mais d'une lourdeur pénibles.

Exemple : *Il faut savoir faire face.*

Plusieurs choix se présentent :

- Il ne faut jamais baisser les bras. (1)
- Il faut aller de l'avant, même face à l'adversité pénible qui fait obstacle. (2)
- Il faut aller de l'arrière. (3)
- Il ne faut jamais se faire avoir. (4)
- Il faut toujours et toujours se battre. (5)

Les phrases 1 et 2 sont toutes les deux parfaites quant au sens. Cependant la deuxième est lourde et redondante. La bonne réponse est donc la phrase (1).

→

Les difficultés substantives

Trouver le meilleur synonyme est parfois difficile et réclame de l'exercice. Votre ennemie est souvent la précipitation. Soyez très patient, les distinctions sont parfois subtiles et n'apparaissent pas immédiatement. Méfiez-vous aussi des fausses proximités. Vous vous dites que c'est l'une d'entre elles alors qu'en réalité aucune n'est bonne.

Voyez l'exemple suivant :

*Ex : Je ne sais pas ce que je lui ai dit mais il s'est très sévèrement vexé.
Il y a des gens ainsi. Il faut savoir les caresser dans le sens du poil.*

- A. Il est des gens de la sorte
- B. Il existe des gens qui sont comme cela
- C. Les gens sont ainsi
- D. C'est comme cela
- E. C'est ainsi

D et E sont proches mais toutes deux fausses car trop lacunaires par rapport au sens initial. La bonne réponse est la B.

Applications

Déterminez le meilleur synonyme de l'expression soulignée parmi les 5 options proposées.

1. C'est un fait qu'on met parfois des gens en danger ou qu'on leur attribue des rôles qui ne leur conviennent pas. Mais comment cela se fait-il ? Peut-être par commodité : on a un besoin, il nous faut quelqu'un, alors on place une personne juste pour que le problème ne se pose plus. Ce serait donc par paresse qu'on manque dans ces cas-là de discernement.
 - a) par fatalité
 - b) parce que c'est plus pratique
 - c) facilement
 - d) par habitude
 - e) par paresse
2. Cette sagesse invite à regarder les signes et le monde pour mieux savoir à qui on a affaire, de manière à mieux anticiper et éviter les drames. Si l'on ne peut savoir toujours qui l'on a en face de soi, certaines expériences permettent de le comprendre pour ensuite mieux agir.
 - a) rebondir
 - b) réagir
 - c) transiger
 - d) résister
 - e) décider
3. Il n'y a que le premier pas qui coûte. Cette sagesse recèle toute une philosophie de la liberté : dans l'action, seul le commencement serait difficile, non la suite. Un fois engagé, un acte ne serait pas compliqué et le courage ne serait vraiment nécessaire qu'à son début. Si cela renvoie en partie à l'expérience, et si cela permet de se motiver, peut-on vraiment considérer qu'on agit seulement par l'inertie d'un premier pas ? On n'aurait dès lors été vraiment libre qu'une seule fois ?
 - a) maxime/néanmoins
 - b) règle/néanmoins
 - c) maxime/un peu
 - d) règle/peu
 - e) maxime/à moins
4. L'orgueilleux agit comme tel, le voleur agit comme tel, le concupiscent agit comme tel, le menteur agit comme tel, etc. Mais le paresseux ? Il n'agit pas, c'est là sa manière d'être. La différence ? C'est qu'il peut sans doute s'imaginer que cela n'est rien, puisqu'il ne fait rien. L'orgueilleux, lui, se pavane, s'affiche, se met en avant. Le voleur monte des stratagèmes, cherche des informations, prend des complices. À côté d'eux, le paresseux a l'air

inoffensif : il laisse la vie lui glisser dessus, comme quelqu'un que personne n'a à craindre.

- a) le vicieux
- b) le prétentieux
- c) le grincheux
- d) le tricheur
- e) le méchant

5. Il est certaines règles beaucoup moins critiquables, et bien moins relatives et culturelles que certains ne voudraient le faire croire : l'interdit du meurtre, l'interdit du mensonge, le refus du vol, etc. Pour ces normes-là, il est très humiliant de savoir que l'on s'en arrange dès que la police s'éloigne. Cela signifie que l'autorité que devrait déjà représenter notre conscience morale ne suffit pas et qu'il faut la crainte d'une sanction extérieure, pénale par exemple, pour s'efforcer d'être juste.

- a) données
- b) choses
- c) lois
- d) principes
- e) habitudes

6. Il faut qu'un homme puisse se concentrer pour donner le meilleur de lui-même. Il ne s'agit plus ici de règle ou de lieu de vie, mais du risque de la dispersion. On doit corréler cette affirmation avec le fameux « À courir deux lièvres à la fois, on n'en attrape aucun ». Si faire plusieurs choses en même temps peut être exaltant, c'est aussi une jolie manière d'échouer en tout. Pourquoi ? Parce que les forces humaines ne sont pas infinies et parce qu'une personne ne peut pas tout faire bien.

- a) Si la polyactivité a quelque chose de stimulant
- b) Si l'on peut se déconcentrer avec bonheur
- c) Si tout est possible et que c'est heureux
- d) Si butiner de fleur en fleur est agréable
- e) Si se verser en tout est merveilleux

7. Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se brise. À force de se confronter à des obstacles ou à force de répéter certains gestes, on finit par en souffrir. Cette sagesse est d'autant plus dure à entendre qu'une cruche est faite pour l'eau : le monde et l'homme seraient donc bien fragiles ! Or le problème, c'est qu'à craindre que rien ne dure jamais, l'on risque fort de ne plus rien faire. Comment être alors à la fois courageux et prudent ?

- a) il se peut que
- b) il est fort probable de
- c) il se peut qu'on veuille
- d) l'on a toutes les chances de
- e) il se peut qu'on ait envie de

8. Tout être a ses limites. Quelle qu'en soit la nature, on ne peut que constater qu'aucune chose n'est éternelle et que tout finira en poussières. Si cette pensée a quelque chose de désespérant, c'est ce par quoi la nature se renouvelle sans cesse et que de nouveaux êtres apparaissent.
- a) cette remarque est consternante
 - b) cette réflexion est particulièrement attristante
 - c) cette idée est attristante
 - d) cette idée est déprimante
 - e) cette vision est affaiblissante
9. On ne peut le nier : certains vols, mensonges, traîtrises ou conspiration relèvent d'une certaine intelligence. On peut ainsi faire l'histoire des grands cambriolages et certains pirates informatiques étonnent leurs victimes qui finissent parfois par les engager ! Comment se fait-il alors que des gens si « intelligents » finissent le plus souvent par se faire prendre ?
- a) sont géniales
 - b) supposent le saint Esprit
 - c) renvoient à un malin génie
 - d) supposent de la ruse
 - e) réclament de la tactique
10. La force physique est séduisante et visible. On la craint partout, comme un langage universel. Elle s'impose dans son domaine propre et nous concerne tous car nous sommes de chair et de sang. Il est bien plus facile de fermer la bouche de celui qui parle, même très bien, que d'anéantir une armée. Pour qu'un homme averti soit plus fort, il faudrait donc que l'intelligence devienne forte dans un autre ordre que le sien. C'est-à-dire qu'elle soit forte sur le terrain de l'autre tout en restant elle-même.
- a) hypothèse
 - b) une parenthèse
 - c) une évidence
 - d) une communication réussie
 - e) une vérité
11. Il est vrai qu'il est une familiarité qui cache les choses. Lorsqu'on prend des habitudes, seule la nouveauté nous interpelle. On a tendance à se laisser prendre par le quotidien. De plus, on connaît aussi la simplicité de l'homme familier : il a des attitudes d'homme, des gestes normaux, de sorte qu'« il n'y a pas de grand homme pour son valet de chambre » (Goethe).
- a) la vie de tous les jours
 - b) l'habitude
 - c) la fatalité
 - d) les alentours
 - e) l'environnement

12. Nous sommes tous logés à la même enseigne : nous n'aimons pas le risque et si nous pouvons obtenir quelque chose sans rien perdre, alors cela vaut toujours mieux. C'est ce qu'illustre le prêt : personne ne veut prêter s'il est sûr de ne pas retrouver sa mise. Mais cela vaut bien entendu de manière plus générale, chaque fois que nous pouvons accorder sa confiance : qu'il s'agisse d'un secret, d'une mission ou d'une promesse, nous voudrions pouvoir nous reposer sur quelqu'un dont la vertu ne fait aucun doute.
- a) Nous avons tous la même valeur
 - b) On se vaut tous
 - c) On est tous pareils
 - d) Nous pouvons tous craindre la même chose
 - e) Nous sommes tous semblables
13. La confiance, c'est ce qu'on accorde à celui ou celle qui *pourrait* ne pas répondre à nos attentes. Et c'est pourquoi certains sont plus fiables que d'autres, bien que nul ne le soit jamais totalement. La confiance est donc avant tout une aventure humaine où l'on prend toujours un minimum de risques.
- a) ce qu'on affiche pour
 - b) ce qu'on présente à
 - c) ce qu'on suggère à
 - d) ce qu'on donne à
 - e) ce qu'on offre généreusement à
14. Pourquoi ? Parce que nous n'agissons en hommes et femmes responsables que dans la stricte mesure où nous sommes, au moins en partie, libres. Sans cette idée, il n'y a plus ni éthique, ni lois.
- a) en gentlemen
 - b) en personnes morales
 - c) en gens de bien
 - d) en honnêtes hommes
 - e) en bien
15. Il y aurait comme une répétition : ce qui s'est déjà produit deux fois doit se reproduire. Ce proverbe se présente donc comme l'expression d'une fatalité à laquelle on ne peut rien.
- a) redite
 - b) reprise
 - c) lois des séries
 - d) suite logique
 - e) imitation
16. Quand je suis absent, on peut me prêter toutes les pensées et toutes les volontés. Puisque je ne suis là ni pour m'exprimer, ni pour me défendre, pourquoi les autres se passeraient-ils de prendre les décisions pour moi ? Ils ne le font d'ailleurs pas nécessairement avec de mauvaises intentions

- mais tout simplement parce qu'ils ont à interpréter une absence, un vide, un néant par définition ambigu.
- a) on m'enferme dans
 - b) il arrive qu'on me propose
 - c) on m'oblige à
 - d) il est possible de m'attribuer
 - e) on me donne
17. « Nul n'est prophète en son pays ». Ce proverbe nous vient des *Évangiles*. Jésus revenant à Nazareth après avoir été apprécié ailleurs ne trouve pas bon accueil. De manière générale, on estime qu'il est plus difficile d'être apprécié et reconnu par ses proches que par des étrangers. Pourtant ce sont ceux qui nous côtoient qui ont le plus d'occasions de nous observer.
- a) nos frères
 - b) nos observateurs
 - c) nos amis
 - d) ceux qui nous assistent
 - e) nos compagnons
18. Chacun sait qu'un mauvais compagnon peut rendre la vie infernale. Cela ne transforme pas pour autant la solitude en paradis. Ce proverbe n'y prétend d'ailleurs pas : il compare deux maux et réclame de choisir le moindre.
- a) bonheur
 - b) perfection
 - c) enfer
 - d) havre
 - e) abri
19. Certes, cela n'a pas de sens de se rêver oiseau, mais l'homme a inventé l'avion et plus généralement il peut au moins en partie se transformer. C'est ainsi que le sportif sculpte son corps, que l'acteur maîtrise ses expressions, etc. Autrement dit, s'il faut entendre la vertu de ce proverbe, il convient de ne pas oublier le pouvoir relatif dont chacun dispose et qui le rend à même de dompter, au moins partiellement, sa nature.
- a) la leçon de ceci
 - b) la moralité de cela
 - c) le sens de cette maxime
 - d) la signification de cela
 - e) la philosophie de cette maxime
20. Chacun ressent en lui un dualisme entre ce qu'on est déjà et ce qu'on voudrait être. On naît à tel endroit, avec son physique et ses aptitudes mais on peut vouloir autre chose, vivre ailleurs et ne plus ressembler à ce qu'on est. Ce proverbe nous avertit d'un échec : si c'est sa nature elle-même que l'on prétend changer, alors on risque d'être bien déçu car c'est impossible.
- a) L'essentiel est contingent, quoi que je veuille
 - b) Tout s'impose à moi, même si je ne le veux pas

- c) On ne choisit rien
d) On n'a pas la vie qu'on veut, malheureusement
e) Naissance, complexion et talents sont contingents, quoi qu'on souhaite
21. À imaginer un bonheur nécessairement restreint à quelques proches très intimes ou en voie de le devenir, on considérerait que l'ensemble de la société est dangereuse. Même anonymes, ces tiers constituent pourtant avec moi et mes proches une société complexe où tous sont liés et dépendants. On aurait tort de penser qu'on peut vivre en « autarcie », sans la moindre gratitude à l'égard du corps social.
- a) eux
b) ces hommes
c) ceux-là
d) ces autres personnes
e) ceux-ci
22. La bonne alliance, c'est donc l'amitié des hommes de nature et de vertus semblables qui sont assez proches pour reconnaître qu'un dialogue est possible, et assez différents pour que cet échange ne soit pas une pure complaisance.
- a) la fraternité des amis
b) la relation aimable de semblables
c) la relation entre semblables
d) la conjonction des identités parfaites
e) la camaraderie des gens semblables
23. Si je rembourse une dette, j'ai normalement moins d'argent qu'initialement et pourtant je m'enrichis ! Cela revient nécessairement à envisager la richesse de manière moins univoque que celle que l'on mesure et que l'on apprécie sur un compte en banque. La question qui se pose est donc la suivante : qu'est-ce qu'être vraiment riche ?
- a) boucle
b) termine
c) règle
d) me défait
e) remplis
24. Dans le cadre de la famille ou dans celui de l'école, la punition est un acte toujours douloureux mais dont l'on reconnaît traditionnellement la vertu. C'est le sens du proverbe « Qui aime bien châtie bien ». On peut interpréter cela comme un moyen pour permettre l'intériorisation des normes sociales, ou bien, si l'on considère que les principes moraux sont innés, pour les rendre plus sensibles au corps et à l'esprit. Car l'homme oublie.
- a) réel
b) dur
c) difficile

- d) pénible
- e) difficile

25. Et si derrière la tolérance se cachait l'incompréhension des valeurs de l'autre ? C'est à tout le moins une situation envisageable. Ainsi, nous appartenons en France à une société où l'on peut être chrétien, musulman, juif ou autre et l'on ne saurait être inquiet à cause de cela. Pour autant, les chrétiens connaissent-ils l'islam ? Le Judaïsme ? Cette tolérance qui assure certes la paix sociale, va de pair avec une certaine ignorance de l'autre. Tolérer, c'est prendre la mesure de la différence de l'autre, faire l'effort de la conciliation et assumer la proximité. Et l'indifférence peut facilement se confondre avec elle parce que la tolérance n'exige pas de preuve de sa sincérité. Il en résulte que la tolérance apparaît comme un maigre rempart au conflit qu'elle ne dissimule que mal. Il suffit d'observer qu'à chaque crise économique, la xénophobie augmente dans les suffrages politiques. C'est une constante historique. Autrement dit, quand rien ne va, il est toujours plus tentant de s'en prendre à l'homme différent, ce qui signale ainsi que la tolérance des sociétés libérales n'est que de surface. On objectera que c'est la tolérance qui était simulée et qu'elle reste une vertu. Mais puisqu'elle ne réclame pas la sincérité, elle souffre davantage d'être indifférence. De sorte que l'intolérance peut même être considérée comme une forme de lâcheté. Ainsi les Vikings ne connaissaient pas la tolérance. Ils la considéraient comme une faiblesse et un manque d'estime pour ses propres valeurs. La nourrir, cela aurait été accepter que des valeurs contraires aux leurs viennent menacer leur culture. Préserver sa société dans sa cohérence et son histoire, c'est donc refuser une contamination de ses valeurs par une tolérance molle et poreuse.

- a) de temps en temps
- b) quand tout fout le camp
- c) quand tous s'en vont
- d) parfois
- e) quand tout part à vau-l'eau

26. Déjà, dans *Totem et tabou*, Freud formule une première interprétation de la religion : les peuples primitifs selon lui sont comparables aux névrosés, qui expriment une peur et une frustration. Le totem représente la persistance de la peur de l'inceste et dans tout système totémique, on retrouve cet interdit. Mais ce modèle d'interprétation s'affine par la prise en compte de procédés d'intériorisation des interdits, ce qui permet alors de comprendre le sens de la figure religieuse du Père. Dans *Moïse et le Monothéisme*, Freud explique que tout culte s'adresse à une figure de père sacralisée. Pour cela il s'appuie sur une thèse darwinienne : au début, pendant la préhistoire, il y avait une horde avec un chef, le père, qui pouvait posséder toutes les femmes et éliminer ses rivaux. Mais un jour les rivaux se sont ligüés et l'ont tué. Après ce meurtre, tous se sont identifiés au père décédé. La culpabilité serait l'origine de toutes les formes d'interdits, jusqu'à la création des

religions. Le père est donc originellement une figure de pouvoir social et de convoitise : elle concentre la puissance parce que c'est ainsi que nous avons d'abord perçus nos parents et que leur figure tutélaire nous a marqués définitivement.

- a) Tout viendrait de l'interdit de la honte
- b) Tout tiendrait à la honte
- c) Avoir peur, ce serait l'origine de toute chose
- d) Craindre pour soi serait le début de tout refus
- e) Toutes les restrictions tiendraient à la honte

27. Le goût, c'est ce que la société fabrique pour fédérer les membres d'un même groupe social. Ainsi, tout ensemble de personnes s'objective dans des comportements de consommation, qu'il s'agisse de biens courants ou de biens culturels. C'est ce qu'indique la sociologie. Il est dès lors tentant de rapporter chaque préférence à un groupe spécifique. P. Bourdieu conçoit ainsi le goût comme un système de dispositions ou comme un principe qui guide les comportements de consommation d'un groupe. Une même habitude mentale, ou « habitus », s'exprime chaque fois qu'il faut choisir. Or il n'y a pas de propriété objective. Une chose n'existe que si des propriétés valorisantes lui sont adjoindues. La consommation des biens culturels s'inscrit dans une logique de distinction, répondant à la volonté d'accumuler ce capital symbolique, chacun voulant conquérir une identité au sein d'un groupe.

- a) dans une classe
- b) dans le cadre de plusieurs individualités
- c) dans un ensemble
- d) générique
- e) parmi d'autres

28. La science moderne s'est constituée notamment avec Galilée et l'idée que seules les causes efficientes devaient avoir leur place en physique et en astronomie. Les sciences postérieures, comme la chimie ou la biologie, ont développé le même projet. Considérées comme des disciplines rigoureuses ayant un objet et une méthode spécifiques pour conduire à des résultats reconnus de tous, les sciences ne sont pas sensées poser des questions sur le but ou le sens des choses et des êtres.

- a) surtout/conventionnels
- b) généralement/consensuels
- c) essentiellement/consensuels
- d) par exemple/essentiels
- e) justement/fréquents

2. Utilisation des figures de style

Les figures de style ne sont belles qu'en rapport avec leur contexte.

→ **La périphrase** : Elle substitue à un terme sa définition ou une description plus longue.

Exemple : Le successeur de Saint Pierre a signé une nouvelle encyclique pour Le pape a signé une nouvelle encyclique.

Cette figure étoffe un texte trop court ou peut être utilisée pour expliciter une idée mal comprise.

➔ **La comparaison** : Elle établit une ressemblance entre deux termes, le comparé et le comparant, à l'aide d'une conjonction : « comme » par exemple.

Exemple : *Il est fort comme un Turc.*

Cette figure précise une idée ou la rend plus claire. Elle permet aussi de faire connaître quelque chose d'inconnu en le rapportant à un savoir partagé.

➔ **La métaphore** : Il s'agit d'une comparaison particulière à laquelle on a retiré les signes de comparaison. Elle stimule l'auditeur ou le lecteur et ne s'annonce pas comme telle en suggérant une redéfinition de la situation.

Exemple : *L'albatros*

*À peine les ont-ils déposés sur les planches
Que ces rois de l'azur, maladroits et honteux,
Laissent piteusement leurs grandes ailes blanches
Comme des avirons traîner à côté d'eux. (Baudelaire, Les fleurs du mal)*

La métaphore peut devenir « filée » quand on développe le champ lexical de l'image choisie durant tout un développement.

➔ **La prétérition** : Elle consiste à refuser de parler de ce dont on parle pourtant, pour imprimer une certaine distance avec son discours.

Exemple : *Je ne te dirai pas combien j'ai aimé ta rédaction.* C'est une forme d'atténuation ou même d'ironie.

➔ **La litote** : Elle consiste à atténuer un trait ou une caractéristique.

Exemple : *Je ne l'ai pas trouvé en très bonne forme* pour la construction *Je l'ai trouvé bien malade.* Cette figure permet de faire passer une idée plus facilement ou de rester prudent.

➔ **L'euphémisme** : Il consiste à améliorer la présentation d'une chose ou d'une personne.

Exemple : *Il est malvoyant.* Cette figure permet d'exprimer une bienveillance ou de la prudence.

➔ **L'hyperbole** : C'est une exagération particulièrement extrême.

Exemple : *Il nous a raconté la blague du siècle.*

➔ **La métonymie** : On désigne un terme par une de ses parties ou par un terme associé.

Exemple : *J'aime les Bordeaux.* Ce signifie *J'aime les vins produits dans la ville de Bordeaux et ses alentours.*

➔ **L'oxymore** : Elle consiste à joindre deux contraires.

Exemple : *Une nuit lumineuse.* Cette figure permet d'éveiller la curiosité.

→ **L'anaphore** : C'est lorsqu'une même formule est utilisée plusieurs fois au début d'une phrase ou d'une période. C'est une forme de redondance voulue.

Exemple : « *Moi Président, je ne traiterai pas mon Premier Ministre de collaborateur, Moi Président, je ne participerai pas à une collecte de fonds pour mon propre parti dans un hôtel parisien ;*

Moi Président, je ferai en sorte que mon comportement soit à chaque instant exemplaire »

Extrait de discours de François Hollande.

Cette figure permet d'insister sur l'idée que l'on veut mettre en relief, même si cela occasionne une répétition.

Applications

1. Repérez de quelle figure de style il s'agit.

1. J'ai croisé un malentendant
2. J'ai eu si mal que j'ai cru que le monde s'arrêtait
3. Il n'est pas très au point
4. « C'est un pic, c'est un roc, c'est une péninsule » (Cyrano, à propos de son nez)
5. Un jour sombre
6. Il est aussi grand que toi
7. Le plus grand film de tous les temps
8. Les Français ont refusé de négocier la rançon
9. Il a une dent contre moi

2. Atténuez les expressions suivantes.

1. J'ai eu vraiment très mal
2. Il n'a aucun scrupule
3. Il s'est totalement laissé aller
4. Je n'ai plus rien à manger
5. Il n'y a plus aucune alternative

3. Exagérez les expressions suivantes.

1. Il a eu mal
2. Je ne reviendrai sans doute pas
3. Elle a encore de l'espoir
4. Elle ne se rend pas vraiment compte

4. Proposez une métonymie ou remplacer la périphrase.

1. Les joueurs de football de l'équipe de France
2. Le fromage fait avec du lait de chèvre
3. L'homme qui a composé *Une petite musique de Nuit* et *La Flûte enchantée*

3. Pièges récurrents du vocabulaire

La spécificité de la langue française est qu'elle soit truffée de subtilités et de pièges, ce qui rend son vocabulaire parfois ambigu.



Parmi les fautes d'usage (ou de style) les plus courantes, on en distingue trois :

a. Les paronymes

Ce sont les termes proches par le son ou l'écriture mais dont les sens sont bien distincts.

Exemple : Confondre « septique » (sens biologique, on parle de fosse septique) et « sceptique » (relatif au savoir, un homme est sceptique par exemple lorsqu'il doute).

b. Les redondances et les pléonasmes

Les redondances font que le discours devienne lourd et touffu. Les pléonasmes sont donc à éviter.

Exemple : « *Reculer en arrière* » est une expression imparfaite, car comment pourrait-on reculer en avant ? Elle découle de la conjonction de deux expressions « reculer » et « aller en arrière » auxquelles le locuteur pense malheureusement en même temps.

c. Les hyperonymes

Ce sont des termes généraux moins précis que le sens dont on a réellement besoin.

Exemple : « animal » rassemble les chats, les lions, les souris, les chevaux, les ours, les loups, etc. Lorsque nous énonçons « l'animal est passé par là », ce n'est pas clair ; alors que nous pouvons affirmer « Les loups sont passés par là ». Ainsi, parler d'animaux de façon générale en sciences ou en biologie est justifié ; alors que lorsque le contexte appelle une dénomination plus précise, cela doit être précis.

Applications

1. Pour les questions suivantes, déterminez si la phrase est correctement écrite ou non.

1. Cet homme est septique
2. Je me suis permis de lui faire une suggestion
3. Il n'a pas jugé le moment opportun
4. Cette revue est bimensuelle, il y en a 24 par an
5. Ce qu'il a fait est mal et amoral
6. Cette décision, il faut l'assurer
7. Je t'adjure de lui dire oui
8. Cette décision n'est que temporaire et à rediscuter bientôt
9. L'économiste analyse la conjecture
10. Il a dépensé une somme gastronomique
11. Il lui a accordé toute son intention
12. Il a fait son allocution
13. Au-dessus du visage des saints, on trouve souvent une aréole
14. Il lui a infligé une peine sévère
15. Cette pente se caractérise par une forte inclination
16. L'accueil fut triomphant
17. Il a fait un brin de toilette
18. Il a croqué une paume
19. Il ont décidé cela de concert
20. Ce vin a du terroir
21. J'ai de l'affectation pour lui
22. Cette plante est venimeuse
23. On vous a rebattu les oreilles avec cela
24. C'est un homme très poli avec les autres, autrement dit il est respectable
25. Il a recouvré la santé.
26. Le médecin a ranimé le malade.
27. On lui a discerné un prix.
28. Il est dénudé de tout soupçon
29. Il a une tactique pour faire diversion
30. On attend la libéralisation du prisonnier

2. Dites si la formulation est juste ou non.

1. Cet endroit est luxurieux
2. Cette végétation est luxurieuse
3. Cet animal hiverne : il dort pendant qu'il fait froid
4. C'est un goulot, on a du mal à traverser
5. Ce terme les englobe tous, il est général
6. Il traverse au rouge, c'est bien imprudent
7. Cet hiver est vigoureux
8. Il est profondément joyeux. Il exulte.

9. Il a invoqué les dieux
10. Il a fait éruption dans le salon
11. Quelques-uns le savent, c'est-à-dire d'aucuns
12. Il faut reconnaître la justesse de son raisonnement
13. Cette règle est graduée
14. Cet essor économique a connu une forte graduation
15. Ses références sont datées, voire antdiluviennes
16. Cet homme ne ment pas : il est intègre
17. Ce pays est en pleine extension
18. Il aime les idées socialistes, il est gauchisant
19. Il a perpétré un crime
20. Une horde de sangliers
21. La varicelle est une maladie enfantine
22. Il a trouvé une seconde jeunesse
23. Il a formulé son hypothèse
24. Il a beaucoup travaillé, il est méritoire
25. Dans ce parti, il y a plusieurs factions
26. Il est entré par infraction
27. Il faut mieux bien manger que mal manger
28. Cette personne écoute, elle est compréhensible
29. Quand on visite ce grand navire, on découvre toute sa machination
30. Il a un vrai talent littéral

3. Pour les phrases suivantes, dites s'il s'agit d'un pléonasme ou non.

1. Je recule en arrière
2. Je vais de l'avant
3. Il va au moins plus vite
4. Je monte en haut
5. Je monte à l'étage
6. Je vais à la montagne
7. Je grimpe au sommet
8. Il porte une fausse perruque
9. C'est une fausse copie de l'original
10. Il faut prendre son courage à deux mains
11. La vie n'est pas un long fleuve tranquille
12. Il est certaines choses qu'il vaut mieux oublier
13. Je l'ai vu de mes yeux
14. La marche à pied
15. Où se rend-il en voiture ?
16. Je ne lui ai rien donné de plus
17. Il a prononcé des paroles verbales
18. Une pluie humide
19. Du houx vert
20. Je le lui ai répété hier

Chapitre 3

L'amélioration du style

1. Expressions et tournures incorrectes

Plusieurs expressions incorrectes sont employées fréquemment dans un texte écrit.

a. Emploi de « soi-disant »

→ Cette expression répétée constamment tend à perdre son vrai sens et son emploi correct. Elle signifie : *qui se dit, qui prétend être*. « Soi » est un pronom personnel, à ne pas confondre avec le verbe « soit ». « Soi-disant » ne s'applique qu'à un être humain susceptible de parler pour « se dire », « se prétendre ». Cette expression est invariable.

Exemple : On dit *Je doute de l'amitié qu'il prétend me témoigner* (Je doute de sa soi-disante amitié est une phrase incorrecte) / *le malade a été mal soigné par un soi-disant guérisseur* (Car l'homme se dit guérisseur).

b. Emploi du verbe après « c'est moi / toi qui, ... » à la bonne personne

→ En commençant la phrase par « c'est moi qui », le verbe qui suit doit être conjugué à la même personne que le pronom personnel exprimé (ici la première personne du singulier et non la troisième).

Exemple : *C'est moi qui te l'ai conseillé* et non la phrase *C'est moi qui te l'a conseillé*.

C'est vous qui me l'avez conseillé et non la phrase *C'est vous qui me l'ont conseillé*.

c. Emploi de la préposition « à »

→ Pour indiquer l'appartenance, il faut employer « de ».

Exemple : *C'est le livre de Pierre* et non *C'est le livre à Pierre*.

→ Lorsqu'on se rend chez un commerçant, il convient d'employer « chez » pour désigner la personne exerçant un métier ; la préposition « à » étant réservée au lieu d'exercice de la profession.

Exemple : *Je vais chez le coiffeur* (Je vais au coiffeur est une phrase incorrecte) ; par contre, on dit *Je vais au salon de coiffure*.

d. Éliminer l'emploi de « malgré que »

→ Pour exprimer la concession, c'est la conjonction « bien que » suivie du subjonctif ou « quoique ». « Malgré que » est un emploi incorrect, « Malgré » par contre, s'emploie comme préposition suivie d'un nom ou d'un pronom.

Exemple : *Bien qu'il pleuve, je sors me promener* / *Malgré la pluie, je sors me promener*.

e. Emploi du participe juxtaposé à un nom auquel il ne se rapporte pas

→ Le participe passé et le participe présent ne peuvent pas être juxtaposés à un nom ou à un pronom auxquels ils ne se rapportent pas. La phrase doit être reformulée pour rapprocher le participe du nom auquel il est lié par le sens et par l'accord grammatical.

Applications

- 1. Indiquez si les emplois suivants de « soi-disant » sont corrects ou non.**
 - a) Une soi-disant maladie.
 - b) Un soi-disant manteau de fourrure.
 - c) Un soi-disant problème.
 - d) Un soi-disant détective.

- 2. Même exercice.**
 - a) Un soi-disant aumônier de prison.
 - b) Une soi-disant faute d'impression.
 - c) Un soi-disant romancier à succès.
 - d) Un soi-disant poème.

- 3. Même exercice.**
 - a) Un soi-disant ornithologue.
 - b) Un soi-disant tableau de Renoir.
 - c) Un soi-disant vieux vase grec.
 - d) Un soi-disant archéologue.

- 4. Même exercice.**
 - a) Un jeu soi-disant anodin.
 - b) Du poisson soi-disant pêché le matin même.
 - c) Un ancien juge soi-disant à la retraite.
 - d) Un soi-disant diplôme d'astrologie.

- 5. Même exercice.**
 - a) Une soi-disant diététicienne
 - b) Une soi-disant conseillère matrimoniale.
 - c) Un soi-disant manuscrit de Flaubert.
 - d) Un soi-disant descendant de Napoléon.

- 6. Indiquez les fautes dans l'emploi de « soi-disant » s'il y en a.**
 - a) Une soi-disante amie m'a écrit.
 - b) Un soi-disant vigile a vidé mon sac.
 - c) Le paysan m'a vendu un soi-disant fromage de chèvre.
 - d) J'ai acheté un soit-disant réveil automatique.

- 7. Même exercice.**
 - a) Un soi-disant acteur de cinéma américain signe des autographes.
 - b) Un soit-disant jardinier s'est introduit dans le parc du château.
 - c) Voilà un soi-disant traitement contre l'insomnie.
 - d) Une soit-disante cartomancienne m'a prédit un bel avenir.

8. **Même exercice.**
- Des soi-disants randonneurs rôdent autour de la villa.
 - Un soi-disant expert en assurances a été arrêté pour escroquerie.
 - Il lui a présenté de soi-disantes excuses.
 - Il suit les conseils d'un soit-disant gourou.
9. **Corrigez les emplois incorrects de « soi-disant » en les remplaçant par d'autres tournures.**
- Ce chien soi-disant méchant semble inoffensif.
 - Ce sirop calme soi-disant la toux.
 - C'est une méthode soi-disant efficace pour apprendre à parler anglais en un mois.
 - Les enquêteurs ont trouvé des soi-disantes preuves de sa culpabilité.
 - Ce livre est un soi-disant traité d'astrologie.
10. **Même exercice.**
- Il n'a bu soi-disant que de l'eau alors qu'il a été arrêté en état d'ivresse.
 - Le collectionneur naïf a acquis un soi-disant dessin de Picasso.
 - J'ai payé ce collier très cher car il est soi-disant fait de vraies perles.
 - Il n'a soi-disant pas entendu de coups de feu ce soir-là.
 - Cette valse est soi-disant de Chopin.
11. **Même exercice.**
- L'élève a soi-disant perdu son autorisation de sortie.
 - Son retard est dû à une soi-disant panne d'essence.
 - Une soi-disant migraine l'a empêché de se présenter au concours.
 - C'est un manuscrit soi-disant très ancien.
 - Il a cassé la vitre soi-disant involontairement.
12. **Employez de façon judicieuse « soi-disant » ou « soit dit en passant » qui signifie : que la chose soit dite en passant, sans insister.**
- Il prétend être submergé de travail mais il part en vacances aux Caraïbes une partie de l'année.
 - Mon banquier, une personne compétente, est incapable de trouver une solution à mes problèmes financiers.
 - Le candidat a échoué à l'examen, mais il n'avait fourni aucun effort pour réussir.
 - Cet article a été rédigé par un journaliste mais il comporte de nombreuses inexactitudes.
 - À sa descente d'avion, il fut accueilli par de représentants de l'émir du Koweït.
13. **Rectifiez le verbe employé après les expressions « c'est moi qui... c'est vous qui... ».**
- Ne vous excusez pas car c'est moi qui est désolé de ce malentendu.
 - C'est toi qui m'a prévenu du danger.
 - C'est nous qui vous ont fait cette surprise.
 - C'est vous qui prétend avoir raison.
14. **Même exercice.**
- C'est moi qui est l'auteur de ce poème.
 - C'est moi qui a lancé ce débat.
 - C'est toi qui a mal compris ce que j'ai dit.
 - C'est nous qui vous ont posé cette question.

15. Corrigez le mauvais emploi de la préposition « à ».

- a) C'est le chien aux voisins qui aboie.
- b) Ce n'est pas ma voiture, c'est celle à mon père.
- c) Voici une photographie de la maison à ma sœur.
- d) Qu'on parte s'installer à la montagne, c'était le projet à mes parents.
- e) Tu peux emprunter le vélo à mon frère.

16. Même exercice.

- a) Je vais au boulanger acheter des croissants chauds.
- b) J'irai au médecin demain.
- c) Il est parti au dentiste.
- d) Nous devons aller au notaire demain pour signer le contrat.
- e) Achète un sirop au pharmacien.

17. Rectifiez l'emploi de la préposition « à » en remplaçant le métier par le lieu où il est exercé.

- a) Je vais au boulanger acheter des croissants chauds.
- b) J'irai au médecin demain.
- c) Il est parti au dentiste.
- d) Nous devons aller au notaire demain pour signer le contrat.
- e) Achète un sirop au pharmacien.

18. Rectifiez l'emploi de la préposition « à » en remplaçant le métier par le lieu où il est exercé

- a) Je vais au coiffeur.
- b) Peux-tu déposer ma montre au bijoutier ?
- c) Je porterai ma veste de laine tachée au teinturier.
- d) Je vais faire un examen de la vue à l'ophtalmo.
- e) Il faut aller au vétérinaire pour faire vacciner le chat.

19. Remplacez « malgré que » par *bien que*.

- a) Malgré qu'il ait préparé son examen, il n'a pas été reçu.
- b) Malgré qu'il soit très riche, sa vie est malheureuse.
- c) Malgré qu'il y ait eu beaucoup de publicité pour ce spectacle, il n'a attiré qu'un public restreint.
- d) Malgré qu'il soit très sociable, il vit seul.
- e) Malgré que la neige ait fondu, les routes restent dangereuses.

20. Remplacez « malgré que » par *malgré*.

- a) Malgré qu'il ait beaucoup plu l'hiver dernier, la sécheresse s'installe.
- b) Malgré qu'il soit fatigué, il continue la randonnée.
- c) Malgré qu'il y ait des risques, je pars visiter la Syrie.
- d) Malgré que le gouvernement ait pris des mesures, le chômage reste préoccupant.

21. Même exercice.

- a) Malgré que la médecine ait progressé, des maladies restent incurables.
- b) Malgré qu'il ait persévéré dans ses efforts, ses résultats scolaires restent faibles.
- c) Malgré qu'elle ait été restaurée, cette vieille bâtisse reste insalubre.
- d) Malgré qu'il ait été vivement applaudi, l'artiste est sorti de scène déçu.

22. Même exercice.

- a) Malgré qu'elle ait des difficultés, cette élève poursuit sa scolarité.
- b) Malgré qu'il soit arrivé en retard, le candidat a été admis dans la salle d'examen.
- c) Malgré que les prix aient baissé, ce magasin a moins de clients.
- d) Malgré que le prix de l'essence ait augmenté, les automobilistes utilisent toujours autant leur voiture.

23. Même exercice.

- a) Malgré qu'il se soit excusé, je n'oublie pas ses insultes.
- b) Malgré que l'usine ferme bientôt, les employés ne perdent pas espoir.
- c) Malgré qu'il ait été augmenté, le salaire minimum reste bas.
- d) Malgré qu'il ait été prudent, il a fait une chute au cours d'un exercice d'escalade.

24. Même exercice.

- a) Malgré qu'il fasse beau, je ne sors pas.
- b) Malgré qu'il soit handicapé, cet athlète participe à la compétition.
- c) Malgré que la circulation soit interdite, plusieurs automobilistes ont pris leur voiture.
- d) Malgré que le ciel soit clair, nous n'apercevons pas d'étoiles.

25. Même exercice.

- a) Malgré qu'il comporte des fautes d'orthographe, ce devoir est intéressant.
- b) Malgré qu'il fasse un vent violent, les marins partent pêcher en mer.
- c) Malgré qu'il soit bien insonorisé, cet hôtel reste bruyant.
- d) Malgré que la mer soit polluée, les restaurants servent toujours des coquillages.

26. Même exercice.

- a) Malgré que la grotte soit obscure, nous distinguons des fresques sur les parois.
- b) Malgré qu'il ait été publié dans une grande maison d'édition, ce roman n'a eu aucun succès.
- c) Malgré que nous ayons reçu un bon accueil, nous n'avons pas gardé un souvenir agréable de cette visite.
- d) Malgré qu'il ait été vivement critiqué, ce candidat poursuit sa campagne électorale.

27. Corrigez les tournures incorrectes.

- a) Regretté par tous ses amis, son enterrement fut émouvant.
- b) Apprécié de tous, une fête fut organisée pour son départ.
- c) Bien noté par ses supérieurs, une promotion lui fut accordée.
- d) Lisant le journal, les nouvelles me parurent alarmantes

28. Même exercice.

- a) Ayant insulté un enseignant, une sanction fut prise contre cet élève.
- b) Ayant eu un malaise, nous avons accompagné notre voisin à l'hôpital.
- c) Ne s'étant pas présenté, nous avons rayé ce candidat des listes.
- d) Profondément endormi, nous n'avons pas voulu le réveiller.

29. Même exercice.

- a) Étant toujours très gai, personne ne savait cet humoriste gravement malade.
- b) Cassées par inadvertance, je n'ai pas obtenu le remboursement de mes lunettes.
- c) Perdant tout son argent au jeu, ses amis l'empêchaient de fréquenter les casinos.
- d) Comportant trop de fautes d'orthographe, le correcteur baissa la note de ce devoir.

2. L'utilisation des modes : Conditionnel, Indicatif et Subjonctif

a. Emploi du conditionnel

→ Le conditionnel a plusieurs valeurs.

Alors que le futur présente un fait envisagé comme certain dans un avenir proche, le conditionnel exprime un souhait : *J'aimerais exercer un métier intéressant.*

→ Le conditionnel présente une action qui ne se réalise sans certaines conditions ou qui reste du domaine de l'imagination. Lorsque la condition introduite par « si » dans la proposition subordonnée conjonctive, **est formulée à l'imparfait** de l'indicatif, le verbe de la proposition principale se met au **conditionnel**.

Exemple : *Si j'avais du temps et de l'argent, je ferais le tout du monde.*

→ Le conditionnel sert à formuler un conseil moins direct qu'un ordre.

Exemple : *Tu devrais te mettre au sport pour remédier au stress.*

→ Le conditionnel permet de rapporter une information qui n'est pas forcément fiable mais relève de l'ordre de la rumeur. Inutile alors de le faire précéder de « on dit que » ou « on prétend que » qui sont redondants et lourds.

Exemple : *Cet hypnotiseur aurait le don de guérir des malades.* (Il est inutile ici d'ajouter *On dit que cet hypnotiseur aurait le don de guérir des malades.*)

→ Le conditionnel passé peut exprimer le regret de n'avoir pas pu réaliser un projet.

Exemple : *J'aurais aimé assister à ce spectacle.*

→ Le conditionnel est recommandé comme forme de politesse.

Exemple : *Pourriez-vous m'accorder un peu de temps.*

b. Emploi de l'indicatif après « si »

→ Bien que la conjonction de subordination « si » indique une hypothèse, elle est suivie de l'indicatif et non du conditionnel qui est employé dans la proposition principale.

Exemple : *Si les randonneurs avaient prévu un temps orageux, ils ne seraient pas partis en montagne.* (La tournure « *si les randonneurs auraient prévu* », est incorrecte).

c. Emploi de l'indicatif après « après que » et du subjonctif après « avant que »

→ Il est recommandé d'employer l'**indicatif** après la conjonction de subordination « après que » qui présente un fait réellement effectué. Le **subjonctif** par contre, s'emploie après la conjonction « avant que », car l'action ne s'est pas encore produite. On peut ou non ajouter l'adverbe « ne » explétif avant le verbe. L'emploi de « ne » n'a pas de valeur négative dans ce cas, car il ajoute de l'élégance à la tournure de la phrase.

Exemples : *Après que tu lui as rendu visite, le malade s'est senti mieux.*

Avant que tu lui rendes visite, le malade se sentait mal.

Avant que tu ne lui rendes visite, le malade se sentait mal.

→ La proposition subordonnée introduite par « avant que » ou « après que », peut être remplacée par les prépositions « avant » ou « après » suivies de substantifs.

Exemple : *Avant ta visite, le malade était anxieux / Après ta visite, le malade est devenu plus serein.*

→ Le subjonctif peut être employé dans une proposition relative dont l'antécédent contient une idée de supériorité ou d'excellence. Il sera donc employé pour rendre compte du caractère unique et exceptionnel de la chose.

Exemple : *Voici le meilleur restaurant que l'on puisse trouver dans toute la région.*

→ L'utilisation de l'indicatif reste toutefois correcte quand l'idée est celle d'une sélection du meilleur élément parmi d'autres qui existent réellement. Le caractère exceptionnel est moins marqué.

Exemple : *Voici le meilleur restaurant que l'on peut trouver dans la région.*

d. Emploi du subjonctif après les verbes de crainte

→ L'emploi du subjonctif est obligatoire dans les propositions subordonnées introduites par un verbe de crainte comme *craindre, redouter, trembler, avoir peur, etc.* L'emploi du « ne » explétif y est conseillé.

Exemple : *Je crains qu'il n'ait oublié ses clés.*

→ Les conjonctions de subordination « à moins que » et « sans que » sont suivies du subjonctif et l'emploi du « ne » explétif y est conseillé sans être obligatoire.

Exemple : *Nous irons à la plage demain à moins qu'il ne pleuve.*

Applications

1. Dans les phrases suivantes, indiquez si le verbe est au futur ou au conditionnel.
 - a) Je souhaiterais faire un stage à l'étranger.
 - b) Je dînerai chez des amis demain soir.
 - c) Je vous donnerai une réponse avant la fin de la semaine.
 - d) Je désirerais participer au débat.
2. Même exercice.
 - a) Tu profiteras de ce séjour à Londres pour améliorer ton niveau d'anglais.
 - b) Tu pourrais partir à Londres pour progresser en anglais.
 - c) Accepterais-tu de préparer un exposé avec moi ?
 - d) Tu ne réussiras pas l'épreuve sans préparation.
3. Même exercice.
 - a) Il n'appréciera pas ta remarque.
 - b) Il n'aimerait pas être convoqué chez le directeur.
 - c) Elle voudrait surmonter sa timidité pour avoir plus d'aisance.
 - d) Elle prendra le train en fin d'après-midi.
4. Même exercice.
 - a) Nous garerons la voiture dans la cour.
 - b) Nous souhaiterions déménager rapidement.
 - c) Nous voudrions réserver deux chambres à l'hôtel.
 - d) Nous partagerons les dépenses équitablement.
5. Même exercice.
 - a) Aimerez-vous partir vivre sur une île déserte ?
 - b) Vous pourriez présenter vos excuses !
 - c) Connaissez-vous un bon dentiste ?
 - d) Vous lirez attentivement le contrat avant de le signer.
6. Dans les phrases suivantes, choisissez le futur ou le conditionnel.
 - a) Je voudrai/je voudrais être immortel.
 - b) J'aimeraï/j'aimerais faire du yoga.
 - c) Je conduirai/je conduirais les enfants à l'école demain matin.
 - d) Je fournirai/je fournirais un certificat médical pour justifier mon absence.
7. Même exercice.
 - a) Je souhaiteraï/je souhaiterais connaître mon avenir.
 - b) Je ferai/je ferais un gâteau au chocolat pour ton anniversaire.
 - c) À ta place, je chercheraï/je chercherai à l'aider au lieu de le juger.
 - d) J'achèteraï/j'achèterais une imprimante demain.
8. Même exercice.
 - a) Vous devrez/devriez mieux écouter en classe.
 - b) Vous aurez tort/auriez tort de ne pas passer cette audition.
 - c) Vous servirez/serviriez le repas à midi.
 - d) Vous prendriez/vous prendrez un plan de Paris pour ne pas vous perdre.

- 9. Même exercice.**
- a) Les candidats en retard ne seront/seraient pas admis dans la salle d'examen
 - b) Votre passeport devra/devrait être renouvelé en 2014.
 - c) Je n'aimerai/je n'aimerais pas qu'on me parle sur ce ton !
 - d) Il souhaitera/il souhaiterait bénéficier d'un tarif réduit.
- 10. Même exercice.**
- a) Pourrez-vous/pourriez-vous frapper à la porte avant d'entrer ?
 - b) Vous remplirez/rempliriez soigneusement votre fiche d'inscription.
 - c) Aimerais-tu/aimeras-tu lire dans les pensées ?
 - d) Cet athlète participera/participerait aux jeux olympiques.
- 11. Remplacez *on dit que* par l'emploi du conditionnel.**
Exemple : on dit qu'il a corrompu le juge = il aurait corrompu le juge.
- a) On dit que l'incendie a été provoqué volontairement.
 - b) On dit qu'il a fait de la prison autrefois.
 - c) On dit qu'un aéroport international sera construit dans la région.
 - d) On dit qu'une mauvaise alimentation est la cause de nombreuses maladies.
- 12. Même exercice.**
- a) On dit qu'il a perdu son poste pour faute grave.
 - b) On dit qu'il fréquente une actrice américaine.
 - c) On dit qu'il a une immense fortune.
 - d) On dit que la pollution de la rivière vient de l'usine voisine.
- 13. Même exercice.**
- a) On dit que ce régime est très efficace pour perdre du poids.
 - b) On dit qu'il a protégé des Juifs pendant la guerre.
 - c) On dit qu'il ne s'est jamais remis du décès de sa femme.
 - d) On dit que ce fruit exotique contient beaucoup de vitamines.
- 14. Même exercice.**
- a) On dit que ce professeur note très sévèrement.
 - b) On dit qu'il perd la mémoire.
 - c) On dit qu'il est dangereux de se baigner sur cette plage.
 - d) On dit que certaines espèces animales sont en train de disparaître.
- 15. Même exercice.**
- a) On dit qu'elle l'a épousé pour sa fortune.
 - b) On dit que cette eau de source guérit les maladies des reins.
 - c) On dit que cette maison est hantée.
 - d) On dit que les agressions sont fréquentes dans ce quartier le soir.
- 16. Dans les phrases suivantes, employez le conditionnel de politesse.**
Exemple : Est-ce que vous pouvez m'accorder un entretien demain ? =
Pourriez-vous m'accorder un entretien demain ?
- a) Est-ce que vous pouvez m'indiquer la direction de la gare ?
 - b) Est-ce que tu peux me remplacer demain ?
 - c) Est-ce que je peux avoir une carafe d'eau ?
 - d) Est-ce que nous pouvons nous réunir pour discuter de ce projet ?
- 17. Dans les phrases suivantes, employez le conditionnel de politesse.**
- a) Est-ce que vous pouvez écrire plus lisiblement ?
 - b) Est-ce que tu peux me rappeler au téléphone dans la soirée ?
 - c) Est-ce que je peux donner mon avis ?
 - d) Est-ce que tu peux fermer la fenêtre ?

18. Dans les phrases suivantes, employez le conditionnel de politesse.

**Exemple : Je souhaite faire un stage dans votre entreprise =
Je souhaiterais faire un stage dans votre entreprise**

- a) Je veux vous montrer le tableau que j'ai peint.
- b) Il veut connaître votre avis sur son dernier roman.
- c) Nous voulons vous poser quelques questions personnelles.
- d) Je souhaite que vous veniez à mon spectacle.

19. Dans les phrases suivantes, employez le conditionnel de politesse.

- a) Je veux vous présenter un ami.
- b) Il veut vous parler de façon confidentielle.
- c) Je désire participer à l'enquête que vous préparez.
- d) Nous ne voulons pas que nos noms soient cités dans ce témoignage.

20. Remplacez l'emploi incorrect du conditionnel par l'indicatif.

- a) Si je gagnerais beaucoup d'argent, j'en ferais profiter ma famille.
- b) Si ce collier serait moins cher, je l'achèterais.
- c) S'il y aurait du soleil, nous mangerions dans le jardin.
- d) Si ce concours serait moins difficile, je me présenterais.

21. Même exercice.

- a) Si nous aurions un grand terrain, nous élèverions des animaux.
- b) Si la neige fondrait, nous partirions en promenade.
- c) Si l'horizon serait moins brumeux, nous apercevriions le sommet des montagnes.
- d) Si vous arrêteriez de travailler, que feriez-vous ?

22. Même exercice.

- a) Si j'obtiendrais ce poste, ce serait une belle promotion.
- b) Si la chaussée serait moins glissante, les voitures rouleraient plus vite.
- c) Si les rosiers seraient en fleurs, le parc serait magnifique.
- d) Si vous vous mettriez d'accord, une solution serait vite trouvée.

23. Même exercice.

- a) Si vous installeriez une alarme, votre villa ne serait plus cambriolée.
- b) Si vous déménageriez, où habiteriez-vous ?
- c) Si j'écouterais toujours les conseils, je n'agisais jamais.
- d) Si vous prendriez quelques jours de vacances, vous pourriez enfin vous reposer.

24. Même exercice.

- a) S'il n'y aurait pas eu la grève, Zazie aurait pris le métro.
- b) S'il aurait été moins imprudent, il ne serait pas tombé.
- c) Si vous auriez fait des photos de votre voyage, vous nous les auriez montrées.
- d) S'il obtiendrait un rôle important au cinéma, cet acteur deviendrait célèbre.

25. Même exercice.

- a) S'il surmonterait sa timidité, il participerait davantage.
- b) Si je parlerais plusieurs langues, j'exercerais un métier dans le tourisme.
- c) Si les fruits auraient été mûrs, j'aurais fait une tarte.
- d) Si nos amis habiteraient moins loin, nous leur rendrions visite plus souvent.

26. Même exercice.

- a) Si mon fils aurait le sens des responsabilités, je le laisserais partir seul.
- b) Si la pluie cesserait, nous irions à la plage.
- c) Si on retirerait l'épilogue de ce roman, il serait incompréhensible.
- d) Si tu ferais des efforts, tu progresserais.

27. Même exercice.

- a) Si la route aurait été moins détériorée, nous aurions poursuivi notre itinéraire.
- b) Si tu raconterais ta vie, ce serait un beau roman.
- c) Si vous structurerez mieux votre développement, il serait plus cohérent.
- d) S'il prendrait des leçons de piano, il perfectionnerait son talent.

28. Même exercice.

- a) Si la salle serait repeinte, elle serait plus accueillante.
- b) Si nous aurions répété plus souvent, notre spectacle aurait été plus réussi.
- c) Si vous auriez un peu de temps, pourriez-vous venir nous aider ?
- d) S'il y aurait eu des panneaux indicateurs, nous n'aurions pas perdu notre chemin.

29. Même exercice.

- a) Si tu te tairais, tu retiendrais mieux le cours.
- b) Si je serais persévérante, je ne me découragerais pas aussi facilement.
- c) S'il tiendrait compte de nos conseils, il serait moins imprudent.
- d) Si vous réfléchiriez, vous trouveriez une solution.

30. Même exercice.

- a) Je serais déçue s'il oublierait de venir.
- b) Il te prêterait sa voiture si tu en aurais besoin.
- c) Nous participerions à la chorale si nous saurions mieux chanter.
- d) Vous l'apprécieriez beaucoup si vous le connaissiez mieux.

31. Dans les phrases suivantes, indiquez si l'emploi du mode est correct ou non.

- a) Je rentre chez moi avant qu'il ne pleuve.
- b) Il s'arrête avant qu'il ne soit trop tard.
- c) Avant que vous vous installiez ici, je ne connaissais personne.
- d) Je vous donne quelques conseils avant que vous partez.

32. Même exercice.

- a) Après qu'il ait écouté son témoignage, il n'a plus eu de doute sur son innocence.
- b) Après qu'il ait plu, l'atmosphère reste très humide.
- c) Après que nous avons discuté avec vous, nos problèmes nous ont paru moins graves.
- d) Après que le film ait été projeté, les acteurs ont été félicités.

33. Même exercice.

- a) J'aurai le temps de me préparer avant que tu ne viennes me chercher.
- b) La sonnerie retentit avant qu'il n'a terminé son exposé.
- c) Après que tu l'aies grondé, il s'est mis à pleurer.
- d) Il s'est écoulé plusieurs heures avant que l'incendie ne soit maîtrisé.

- 34. Dans les phrases suivantes, remplacez la conjonction de subordination *avant que* par la préposition *avant* suivie d'un nom.**
- a) Avant qu'il ne parte en vacances, l'enfant ne sortait jamais de la maison.
 - b) Avant que je ne m'installe dans cette grande maison, je vivais dans un logement exigü.
 - c) Je vais tondre la pelouse avant que le propriétaire n'arrive.
 - d) Avant que tu ne m'appelles au téléphone, j'étais très inquiète.
- 35. Même exercice.**
- a) Avant qu'il ne guérisse, il se croyait atteint d'une maladie incurable.
 - b) Avant que tu ne réussisses ce concours, tu manquais de confiance en toi.
 - c) Avant que son film ne soit projeté, le réalisateur a fait une courte intervention.
 - d) Avant que cette séquence ne soit tournée, il faut prendre des mesures de sécurité.
- 36. Même exercice.**
- a) Avant que la maison ne soit mise en vente, il faut finir les travaux.
 - b) Avant qu'il ne soit interdit de fumer dans les lieux publics, ce hall de gare était jonché de mégots de cigarette.
 - c) Avant que la pièce de théâtre ne commence, je vous donne quelques explications.
 - d) Avant qu'il ne soit arrêté, le suspect menait une vie tranquille.
- 37. Dans les phrases suivantes, employez le subjonctif au lieu de l'indicatif après le verbe de crainte.**
- a) Je crains qu'il n'a eu un accident grave.
 - b) Je crains qu'il n'obtient pas ce poste.
 - c) Je crains qu'il n'atteint pas son objectif.
 - d) Je crains qu'il ne finit pas ce qu'il a entrepris.
- 38. Même exercice.**
- a) Je crains que tu ne veux plus me recevoir après cette dispute.
 - b) Je crains que tu ne peux pas oublier ce drame.
 - c) Je crains que tu n'admets jamais ton échec.
 - d) Je crains que tu ne traduis pas correctement ses paroles.
- 39. Même exercice.**
- a) Tu crains que je ne consens pas à te laisser sortir le soir.
 - b) Tu crains que je ne te contredis en public.
 - c) Tu crains que je ne t'écris pas souvent quand tu vivras à l'étranger.
 - d) Tu crains que je ne te promets une récompense que je ne t'accorderai jamais.
- 40. Même exercice.**
- a) Il craint que nous ne le rejoignons pas assez vite.
 - b) Il craint que nous ne le faisons attendre pour rien.
 - c) Il craint que nous ne sommes pas à l'heure.
 - d) Il craint que nous ne pouvons pas tenir nos engagements.
- 41. Même exercice.**
- a) Il a peur que je ne lui rends pas ses affaires.
 - b) Il a peur que je m'aperçois de sa trahison.
 - c) Il a peur que j'en apprends trop sur son passé.
 - d) Il a peur que je ne compromets son avenir.

- 42. Même exercice.**
- a) Il a peur que tu conduis trop vite.
 - b) Il a peur que tu le préviens trop tard.
 - c) Il a peur que tu te plains de lui.
 - d) Il a peur que tu n'entretiens pas de bonnes relations avec ses amis.
- 43. Même exercice.**
- a) Nous redoutons que vous n'entendez nos disputes.
 - b) Nous redoutons que vous n'intervenez au mauvais moment.
 - c) Nous redoutons que vous ne prévenez les gendarmes.
 - d) Nous redoutons que vous ne disparaissiez sans laisser d'adresse.
- 44. Même exercice.**
- a) Nous redoutons qu'il ne reproduit les erreurs de ses parents.
 - b) Nous redoutons qu'il ne comprend pas nos intentions.
 - c) Nous redoutons qu'il ne détruit ce que nous avons construit pour lui.
 - d) Nous redoutons qu'il n'interrompt ses études.
- 45. Même exercice.**
- a) Vous redoutez que votre fils ne se bat à l'école.
 - b) Vous redoutez que votre oncle ne comparait en justice.
 - c) Vous redoutez que le propriétaire ne vous contraint à déménager.
 - d) Vous redoutez que la richesse ne finit par le corrompre.
- 46. Même exercice.**
- a) Vous redoutez que votre enfant ne retient pas ce que vous lui enseignez.
 - b) Vous redoutez que votre chien ne se perd dans la campagne.
 - c) Vous redoutez que le conducteur ne prend une route dangereuse.
 - d) Vous redoutez que le coupable ne reconnait pas sa responsabilité.
- 47. Dans les phrases suivantes, employez le subjonctif au lieu de l'indicatif après « à moins que ».**
- a) J'irai à la plage demain à moins qu'il ne pleut.
 - b) Je lui communiquerai cette bonne nouvelle à moins qu'il ne la sait déjà.
 - c) J'expédierai cette lettre demain à moins que tu ne vas à la poste aujourd'hui.
 - d) Je renonce à faire cet exercice, à moins que tu ne veux m'aider.
- 48. Dans les phrases suivantes, employez le subjonctif au lieu de l'indicatif après « à moins que ».**
- a) L'enquête sera close à moins qu'un nouvel inspecteur ne résout l'énigme de cette disparition.
 - b) Il ne profitera pas de cette immense fortune à moins qu'il ne vit très longtemps.
 - c) Il ne vivra pas de la vente de ses tableaux à moins qu'il n'en peint une multitude.
 - d) Je resterai seul à moins que tu ne viens me tenir compagnie de temps à autre.
- 49. Dans les phrases suivantes, employez le subjonctif au lieu de l'indicatif après « sans que ».**
- a) Je suis passé près de lui sans qu'il ne me voit.
 - b) Je voudrais lui faire une surprise sans qu'il ne s'en aperçoit.
 - c) Le vieil homme est tombé dans la rue sans que personne ne l'a remarqué.
 - d) Il ne se passe pas une journée sans que quelqu'un ne me rend visite.
- 50. Dans les phrases suivantes, employez le subjonctif au lieu de l'indicatif après « sans que ».**
- a) Tu es sorti sans que je ne te le permets.
 - b) Il a compris son erreur sans que je ne la lui fais remarquer.
 - c) J'imagine bien le paysage sans qu'il ne me le décrit.
 - d) Il a demandé de l'aide à plusieurs reprises, sans que personne n'a été sensible à sa détresse.

3. L'interrogation directe, indirecte et le style indirect libre

→ L'interrogation directe lance une question à l'interlocuteur ou incite celui qui écrit à réfléchir sur un sujet. Elle est ponctuée d'un point d'interrogation.

Exemple : *Les pompiers ont-ils pu éteindre rapidement l'incendie ?*

→ L'interrogation indirecte contient un verbe qui introduit la question. Le point d'interrogation est remplacé par un simple point qui termine la phrase.

Exemple : *Je voudrais savoir si les pompiers ont pu éteindre rapidement l'incendie.*

→ L'interrogation indirecte étant parfois lourde dans la narration d'un roman, elle est remplacée par le style direct libre. Ponctuée par un point d'interrogation, cette phrase interrogative représente le discours intérieur que se tient le personnage.

Exemple : *Il se demandait s'il serait capable un jour de lui déclarer sa flamme.*

Cette phrase peut être remplacée par *Serait-il capable un jour de lui déclarer sa flamme ?*

Important :

L'interrogation directe implique souvent l'inversion du sujet, alors que c'est rarement le cas dans l'interrogation indirecte.

Interrogation directe : *Est-il raisonnable d'entreprendre un tel voyage ?*

Interrogation indirecte : *Je me demande s'il est raisonnable d'entreprendre un tel voyage ?*

Applications

1. Terminez les phrases suivantes par un point ou un point d'interrogation.

- a) Savez-vous qui est l'auteur de Germinal
- b) Je ne sais pas qui a peint ce tableau
- c) Sait-on vraiment qui l'on est
- d) Je me demande comment ils se sont rencontrés

2. Même exercice.

- a) Peut-on affirmer que l'homme est libre
- b) Dans un développement argumenté, vous vous demanderez si l'homme est totalement libre
- c) Nous verrons en quoi ce conte philosophique reflète le pessimisme de Voltaire
- d) De quelle manière a-t-il réagi à ta remarque

3. Même exercice.

- a) Quel est le sujet de ce poème
- b) Dans quelle mesure ce roman est-il réaliste
- c) Nous nous demanderons si l'on peut qualifier ce personnage de héros
- d) Je ne sais pas si j'obtiens ce poste

4. Même exercice.

- a) Où as-tu connu Frédéric
- b) Pourquoi a-t-il révélé ce secret
- c) J'ai compris pourquoi il était resté silencieux pendant toute la soirée
- d) Ne sommes-nous pas tous condamnés à vieillir inéluctablement

5. Même exercice.

- a) Je ne sais pas combien de temps il faut pour se rendre en train de Lille à Marseille
- b) Quel intérêt présente la lecture d'une autobiographie
- c) Je n'ai pas compris pourquoi tu avais refusé mon invitation
- d) Savez-vous s'il y a un chemin jusqu'au sommet du volcan
- e) Je ne sais pas quelle est la température de l'eau de la piscine

6. Transformez les interrogations indirectes en phrases interrogatives directes en supprimant les verbes introducteurs. Veillez à inverser le sujet dans les questions directes et à ponctuer la phrase correctement.

- a) Nous ne savons pas si nous trouverons un logement à un prix accessible à Paris.
- b) Je ne sais pas à quelle heure tu pourrais prendre un train pour Berlin.
- c) Je ne comprends pas pourquoi tu as refusé mon aide alors que tu avais besoin d'argent.
- d) Je me demande s'il est prudent de partir en montagne alors que le ciel est couvert.

7. Même exercice que le précédent.

- a) Je ne sais pas où j'ai pu ranger mon livret de famille.
- b) Je me demande quel cadeau nous pourrions lui offrir pour son anniversaire.
- c) Nous ne comprenons pas pourquoi il a annulé sa visite au dernier moment.
- d) Je ne sais pas comment je pourrais formuler mes excuses.

8. Même exercice que le précédent.

- a) Elle se demandait si elle n'était pas en grande partie responsable de son propre malheur.
- b) Il se demandait s'il était devenu plus solitaire en vieillissant.
- c) Il ne savait pas s'il pourrait supporter encore longtemps une telle humiliation.
- d) Il se demandait si son roman aurait du succès.

9. Même exercice que le précédent.

- a) Nous ignorons dans quelles circonstances il a quitté sa famille.
- b) Je me demande s'il est possible de louer un chalet au bord de ce lac.
- c) Elle ne savait pas dans combien de temps elle reverrait sa fille tant aimée.
- d) Elle se demandait si cette impression de paix intérieure ne venait pas de la neige qui tombait doucement.

10. Transformez les interrogations directes en phrases interrogatives indirectes en utilisant le verbe introducteur « je me demande ». Veillez à la ponctuation.

- a) Serons-nous rentrés à la maison avant la tombée de la nuit ?
- b) Comment a-t-il pu réussir cet examen sans l'avoir préparé ?
- c) Pourquoi ce film italien a-t-il été tourné en anglais ?
- d) Combien de temps peut-on conserver ce gâteau au chocolat ?

11. Même exercice.

- a) Où est-il possible de trouver du bon cidre ?
- b) Devrais-je donner ma démission ?
- c) Pourquoi Ulysse a-t-il refusé l'immortalité que lui offrait Calypso ?
- d) Quelle est l'origine du mot narcissisme ?

12. Transformez les interrogations directes en phrases interrogatives indirectes en utilisant le verbe introducteur « nous verrons ». Veillez à la ponctuation.

- a) De quelle façon Ulysse échappe-t-il au cyclope ?
- b) En quoi un drame romantique est-il différent d'une tragédie classique ?
- c) Pour quelles raisons Roméo se suicide-t-il ?
- d) Peut-on considérer l'abbaye de Thélème comme une véritable abbaye ?

13. Même exercice.

- a) Comment cette pièce de Musset se termine-t-elle ?
- b) Pourquoi Camus a-t-il appelé son personnage « l'étranger » ?
- c) Par quels procédés Voltaire dénonce-t-il l'esclavage ?
- d) En quoi cette pièce est-elle une critique de l'avarice ?

14. Même exercice.

- a) Comment le poète exprime-t-il ses sentiments à travers ce texte ?
- b) Est-ce que ce film rend fidèlement compte du roman dont il est l'adaptation ?
- c) Pour quelles raisons ce livre est-il resté inachevé ?
- d) Est-ce que l'on peut considérer ce livre comme une autobiographie ?

4. Faire une synthèse

Les études, la vie professionnelle ou juste le contexte exige de s'exprimer efficacement à l'écrit ou à l'oral. L'idéal serait de réduire le nombre de mots utilisés pour exprimer une même idée. Allez à l'essentiel, extraire d'un texte « la substantifique moelle » (Rabelais), nécessite d'appliquer une méthode qui se doit d'être simple et qui requiert un entraînement pour une assimilation efficace.

a. Synthétiser un texte ou un discours

→ Réduire un texte ou un rapport pour en faire une présentation synthétique.

→ Tout texte bien écrit s'articule autour d'une ou de deux idées-maitresses autour desquelles se greffent **introduction, conclusion, illustrations et arguments**. C'est dans ce cas que l'auteur rédige avec méthode et acquiert des facilités à repérer l'idée principale.

Repérer l'idée principale, mais comment ? Il faut suivre trois (3) étapes :

- **Commencez par regarder le titre et les sous-titres, ou bien les éléments en gras et en italique.** Les légendes peuvent aussi être utiles. Cela vous prendra peu de temps et

vous vous demanderez alors : *Quelle pourrait être l'idée principale du texte, au regard de ces seuls éléments ?*

- **Lisez ensuite l'ensemble du texte une fois en diagonale, c'est-à-dire ce qui contient le plus d'informations.** Il faut donc se concentrer sur : - les premières et dernières lignes des paragraphes ; - les conclusions s'il y en a ;

En effet, chaque paragraphe correspond à une unité de sens et souvent, sa première ligne en dit l'essentiel, tout comme sa dernière.

Après, il faut reprendre la première formulation de l'idée principale en se demandant : *Maintenant, on aboutit à quelle formulation de manière à ce qu'elle soit plus précise ?*

- **Lisez enfin le texte plusieurs fois en entier afin de gagner en rigueur.**

⇒ Quel est votre critère ? C'est simple, une idée principale est une idée à laquelle on peut rattacher tout le reste du texte.

⇒ Conseils pratiques pour une lecture complète : *Soulignez, entourez, surlignez, résumez en quelques mots chaque paragraphe tout le long du document.*

⇒ Il est primordial de gagner en précision : La première lecture n'étant pas assez complète, comme chaque fois qu'on découvre un document. Pour que l'ensemble soit maîtrisé, il faut insister sur les parties qui « résistent » encore.

⇒ Ces premières lectures doivent être renforcées par une lecture plus sourcilleuse. Il faut s'y prendre à plusieurs reprises. L'idée principale, dégagée en premier lieu, est souvent trop large, et il faudrait la restreindre. Pour la préciser en la réduisant, éliminez le superflu des aspects du texte.

⇒ Le résultat visé est de répondre à la question : *Suis-je parvenu au maximum de précision possible pour définir l'idée principale ?*

⇒ Les textes longs et de plusieurs pages, font que deux idées principales cohabitent. Il faut les préciser, et rappelez-vous que l'une l'emporte souvent sur l'autre par son importance.

b. S'exprimer en peu de mots

→ Il arrive qu'on doit respecter un format particulier : un nombre de mots limités, un nombre précis de pages, et cela à partir d'un texte qui peut être relativement trop long.

→ Deux principes sont à respecter :

- Supprimer les informations les moins importantes.
- Trouver le bon synonyme, pour échapper à la répétition et trouver un style efficace.

Application

Relevez l'idée principale du texte en 50 mots maximum.

Roms : Faisons preuve de courage et d'humanité

Le Monde, 14.08.2012, par Patrick Doutreligne, Fondation Abbé-Pierre

Texte :

Bien sûr que la question des minorités roms est à dimension européenne, bien sûr que cette population est une des plus rejetées de nos sociétés, bien sûr que certains comportements délinquants ou quémailleurs dans les transports en commun ou sur la voie publique sont irritants ou répréhensibles... Comment doivent réagir les autorités pour avancer sur des propositions dignes pour les personnes concernées, dignes de notre République et de ses valeurs, et respectueuses de notre histoire ?

La stigmatisation, la répression, l'opprobre public qui ont été de mise ces dernières années avec en paroxysme le discours de Grenoble l'été 2010 ont montré, au-delà de leur ignominie, leur inefficacité.

Nous devons sortir d'une spirale qui détermine aujourd'hui les attitudes : droits minorés ou bafoués (conditions de séjour, accès au travail...) pour les uns entraînant des réactions accentuées de rejet, d'exclusion ou pire de racisme pour les autres.

Le gène de voleur, d'assisté, du délinquant ou de l'illégalité systématique n'existe pas plus dans cette population que chez aucun être humain. Comment penser que des enfants roms seraient surdéterminés à des conditions de vie aussi misérables.

La France n'est-elle pas capable d'offrir une autre réponse, un autre regard, une autre ambition pour ce public ? La plupart de ces familles aspirent comme pour nous à un travail, à un toit, à une éducation pour leurs enfants.

Si la première injustice reste leurs conditions de vie dans leur pays, souvent la Roumanie et la Bulgarie, il nous est impossible de ne pas traiter correctement les quelques milliers de personnes qui ont osé partir et tenter de proposer à leurs enfants des perspectives plus sûres. Que l'on arrête de nous évoquer "le fameux appel d'air" que provoqueraient des solutions justes et humaines.

Serions-nous aussi cyniques que cette "ex" députée qui voulait remettre dans leurs "bateaux-épaves" ceux qui tentaient de débarquer sur l'île de Lampedusa pendant le printemps arabe ? Les décideurs politiques ou les responsables des différents partis se sont-ils un jour interrogés sur ce qu'auraient entrepris leurs parents ou eux-mêmes s'ils étaient nés dans une famille rom en Roumanie ou dans une famille en Libye ou aujourd'hui en Syrie ?

Il ne s'agit pas d'être des "grandes âmes", des "justes" ou des "Abbé Pierre". Il suffit d'un peu d'humanité, de courage personnel et-ou politique et d'examiner des propositions qui viseraient l'accueil et l'insertion au moins pour une partie d'entre eux.

Le droit nous y invite. Certes le ministre de l'intérieur est dans son rôle quand il dit que les décisions judiciaires doivent être appliquées. Certes le maire ou le président d'agglomération est dans son rôle lorsqu'il demande une évacuation d'une installation sauvage parfois dangereuse.

Mais nous avons aussi un droit à l'aide sociale, à l'hébergement pour toute situation d'urgence au titre desquels d'autres responsabilités et obligations leur sont dévolues. N'a-t-on pas défendu la primauté de l'humain sur toute réglementation administrative en reconnaissant l'inconditionnalité de l'accueil dans des structures humanitaires et-ou sociales ?

Mais ce n'est pas suffisant. Chacun peut-il se regarder dans la glace en s'interrogeant si les lois qu'il veut à juste titre appliquer, sont respectées par lui-même ou par les élus de la nation ? Pourquoi la loi DALO imposant de proposer des solutions de logement ou d'hébergement à ceux qui sont reconnus prioritaires n'est pas respectée ? Pourquoi alors la loi sur les aires des

gens de voyage sans faire d'amalgame avec les roms n'est toujours pas respectée douze ans après sa promulgation ? Pourquoi près de 50 % de communes ne respectent pas la loi SRU imposant la construction de logements sociaux ? Pourquoi des expulsions sont-elles encore exécutées sans offre de logement ou d'hébergement ?

Des solutions existent, telles que des terrains aménagés pour un accueil de type individuel ou collectif (mal dénommé "villages d'insertion"), pas si coûteux que certains veulent le dire, des dispositifs d'insertion expérimentés dans plusieurs communes, des places d'accueil supplémentaires créées ou réservées pour soutenir ces familles.

La Fondation Abbé-Pierre et le mouvement Emmaüs soutiennent et défendent plusieurs projets comme ceux de Choisy-Le-Roi, de Marseille, en Seine-Saint-Denis et quelques autres. Sur le site de Choisy, le lieu a été baptisé "*permis de vivre*" inspiré par l'Abbé Pierre qui dans les années 1950 avait placardé ceci à l'entrée d'un camp de fortune installé en région parisienne à l'improviste, en réponse à l'administration qui lui réclamait les papiers justifiant d'un permis de construire.

Le "*permis de vivre*", plus qu'un lieu, plus qu'un programme, plus qu'un dispositif, c'est un choix de société.

Patrick Doutreligne, Fondation Abbé-Pierre

1 structurer la composition

La structure du document est mise en évidence par l'organisation du texte en paragraphes.
Veiller à n'avoir qu'une seule idée par paragraphe (10 lignes en moyenne).
Suivant les cas utilisation ou non d'une titraille.
Il doit être fait référence aux auteurs dans chaque partie du développement.
On veillera à souligner les positions entre les auteurs (consensus, opposition, nuances, complémentarité)
Pensez à organiser les transitions (utilisation des connecteurs addition oppositions restrictions déduction cause conséquences)

2 reformuler les idées

La synthèse ne doit pas être une paraphrase → donc éviter l'abondance de citations . Il s'agira de définir et d'utiliser un style personnel
Penser à éviter les répétitions

3 s'appuyer sur des références aux documents

Elles sont la garantie que le travail s'appuie réellement sur les documents proposés.
Pensez à simplifier les références aux textes initiaux (par le nom du document global, par le nom d'auteur etc.)

4 organiser la présentation de la synthèse

Mise en page
Codes de présentation (marques et retraits de paragraphe)
Orthographe
Lisibilité du texte

5. Conseils pour la rédaction

→ La rédaction

Pour faire ressortir la qualité du travail de recherche, le style doit être clair et simple. Les phrases doivent être courtes, en essayant d'éviter les phrases complexes et difficiles à comprendre. Il convient également d'éviter les parenthèses, trop nombreuses, les citations trop longues et tout ce qui nuit à la fluidité de la lecture.

Le paragraphe est à changer à chaque changement d'idée, de façon à faciliter la lecture. Dans le cas où de nouveaux développements sont abordés, on peut sauter une ligne pour bien montrer la rupture entre les lignes.

Dans un mémoire en français, évitez les répétitions de mots sauf en cas de nécessité, par exemple pour les concepts centraux du mémoire en question. Il faudrait trouver des synonymes ou d'autres formulations. L'expression « en exergue », par exemple, même utilisée à bon escient, ne peut figurer plusieurs fois dans la même page ou des dizaines de fois dans le même mémoire.

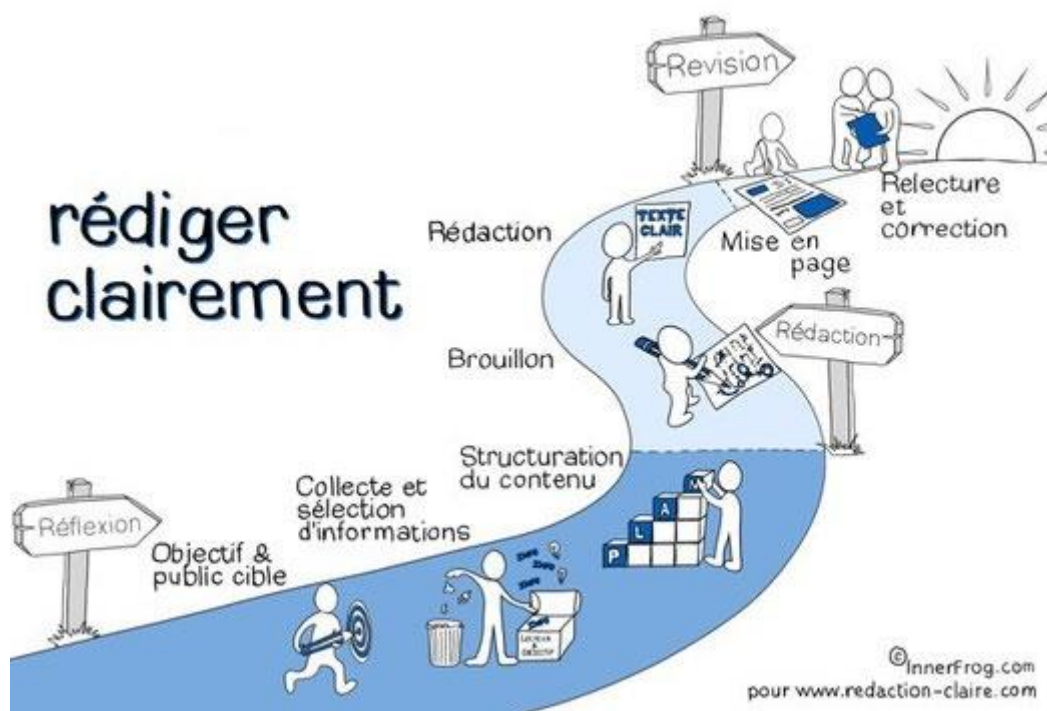
Il faut faire preuve de logique et de rigueur : il est quelquefois possible de supprimer des phrases entières sans dommage pour le sens du texte, bien au contraire, c'est même requis par soucis de précision.

- Le **paragraphe** : Laissez un alinéa¹ avant chaque titre ou sous-titre et entre chaque paragraphe. Chaque fois que l'on va à la ligne, on isole un paragraphe. Un paragraphe peut se composer d'une ou de plusieurs phrases. On signale ainsi que l'on veut développer une autre idée, sans que la rupture ne soit assez importante pour indiquer un autre titre ou sous-titre. Faire plusieurs paragraphes profitera au texte d'une meilleure lisibilité, d'une meilleure compréhension de l'enchaînement des idées par leur délimitation visuelle.
- La **phrase** : C'est un groupe de mots comportant au moins un verbe. Elle peut se terminer par un point, un point d'exclamation, d'interrogation, trois points de suspension indiqués également par « etc. » et placés après la virgule. On peut avoir une phrase simple avec un seul verbe ou une phrase complexe avec plusieurs verbes et qu'on peut décomposer en plusieurs phrases simples. Les phrases complexes rendent la lecture ardue.
- **Le temps des verbes** : Il est conseillé d'utiliser le temps présent dans la rédaction. Les phrases sont ainsi plus simples à écrire et à lire.

¹ Un alinéa est la ligne d'un texte en retrait par rapport aux autres lignes, pour indiquer le commencement d'un paragraphe. Par extension, le paragraphe est lui-même situé entre deux retraits.

Dans l'annonce de plan d'une introduction, il est préférable d'utiliser le présent à la place du futur. Toutefois, dans la partie méthodologie du mémoire, il n'est pas rare d'utiliser le passé composé pour expliciter les choix qui ont été faits.

- **Le style du narrateur** : Dans un travail de rédaction du mémoire, il est conseillé d'utiliser le « nous » impersonnel, même s'il n'y a qu'un auteur, plutôt que le « je », réservé au cas où l'auteur veut fortement marquer son choix. L'usage du jeu ne peut être effectué sans l'accord du directeur de recherche. Les verbes composés avec « nous », doivent impérativement être conjugués à la première personne du pluriel pour l'auxiliaire et à la première personne pour l'accord du participe passé.
- **La trilogie Introduction / Conclusion / Transition** : Pour l'ensemble du mémoire, comme chacune des parties et des chapitres, les développements sont précédés par une introduction et suivis par une conclusion. On trouve donc une introduction et une conclusion par chapitre et par partie. Le passage d'une partie à l'autre ou d'un chapitre à l'autre, est assuré par quelques phrases de transition qui permettent une lecture fluide du document.



➔ La soutenance

La soutenance orale du mémoire est à préparer avec soin. C'est un moment très important sur tous les plans personnel, académique et professionnel. L'objectif de la soutenance est de vérifier :

- Votre capacité à exposer oralement et clairement votre travail.
- Votre capacité à répondre aux questions des membres du jury.

La préparation de la soutenance comporte trois phases :

- La relecture du mémoire et la préparation éventuelle d'un *errata* ;
 - La préparation du support de présentation orale ;
 - La préparation des réponses aux questions qui peuvent être posées par le jury.
- L'errata est facultatif : Si vous avez repéré lors de la préparation de la soutenance des coquilles orthographiques ayant échappé aux lectures précédentes, il est nécessaire de produire un errata qui sera distribué aux membres du jury au début de la soutenance (Vous pouvez le faire sous forme de tableau à trois colonnes en spécifiant « localisation de l'erreur » (pages, paragraphes et lignes), « erreur » (mention de l'erreur), et une troisième colonne « Correction de l'erreur » (mettre le mot corrigé).
- Les supports visuels : Utilisation des diapositives (PowerPoint, Pages ou Prezi). Pour une durée de 10 à 15 minutes de présentation, il faut compter environ une dizaine de diapositives). Vous pouvez simuler la présentation orale pour plus d'efficacité et pour vérifier la durée.
- La présentation orale comprend également :
- Le rappel de l'objectif du mémoire.
 - La synthèse.
 - La méthodologie ou le déroulement du travail.
 - Les principaux résultats.
 - Les limites du travail.
 - Ses prolongements possibles.

L'étudiant doit orienter sa présentation vers les points les plus importants de son travail, ceux qui ont une véritable valeur ajoutée, et ainsi suggérer les questions ou les thèmes qui seront abordés par les membres du jury. Il ne faut pas chercher à tout dire durant la soutenance.

La soutenance permet d'exprimer oralement des difficultés rencontrées qui ne peuvent pas faire l'objet d'une traduction écrite. Elle doit permettre d'insister sur l'apport personnel de l'étudiant.

Lorsque la présentation orale est effectuée par deux étudiants co-auteurs du mémoire, il est important qu'ils se coordonnent précisément au préalable.

Les diapositives doivent être :

- Lisibles : utilisation de gros caractères et un modèle unique pour toute la présentation.
 - Faciles à comprendre : évitez les tableaux trop chargés et utilisez des phrases courtes que vous commentez.
 - Sobres : évitez les animations sonores déplacés et l'excès d'effets spéciaux. Il est hors de question cependant de copier des pages ou des tableaux Word sur les diapositives.
- En outre, il est possible de présenter une vidéo courte dans la mesure où celle-ci possède une valeur démonstrative liée au sujet ; mais également d'illustrer la présentation par images à valeur pédagogique ajoutée.

10 bonnes pratiques de rédaction

1. Remplacer un verbe intransitif par un verbe transitif
 - *La nouvelle formation Techniques rédactionnelles succède à l'ancienne*
 - *La nouvelle formation Techniques rédactionnelles remplace l'ancienne*
2. Remplacer des verbes pronominaux par des verbes simples
 - *Le formateur se servira du vidéo-projecteur*
 - *Le formateur utilisera le vidéo-projecteur*
3. Eviter les modalisateurs (permettre, devoir, aller, faire...) quand ils sont inutiles
 - *La formation permet de faciliter l'appropriation de bonnes pratiques*
 - *La formation facilite l'appropriation de bonnes pratiques*

Conseils de rédaction

- Évitez les phrases mal tournées, trop longues et mal ponctuées
- Évitez les fragments de phrase
- Utilisez le bon mot au bon endroit
- Utilisez un langage clair et simple
- Utilisez toujours des exemples pour soutenir votre argument



Références bibliographiques

1. CAQUINEAU-GÜNDÜZ, M.-P., DELATOUR, Y., JENNEPIN, D., LESAGE-LANGOT, F., 2019. *Les 500 exercices de grammaire. Niveau B1*, Hachette.
2. DUBOST, M. & TURQUE, C., 2014. *Améliorer son expression écrite et orale*. Ellipses Edition Marketing S.A.
3. KALIKA, M., MOURICOU, P., GARREAU, L., 2018. *Le mémoire de master*. Method'o, 5^e édition, Dunot.